



Olympiodore

Commentaire sur le livre  
« Sur l'action »  
de Zosime  
et sur les dires d'Hermès

précédé de

La chimie de Moïse

Traduction et annotations  
de Marcellin Berthelot et Charles-Émile Ruelle



© Arbre d'Or, Genève, mars 2004  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

# La Chimie de Moïse

BONNE FABRICATION ET SUCCÈS DU CRÉATEUR ;  
SUCCÈS DU TRAVAIL ET LONGUE DURÉE DE LA VIE<sup>1</sup>

1. Et le Seigneur dit à Moïse : « Moi j'ai choisi le prêtre nommé Béséléel, de la tribu de Judas, pour travailler l'or, l'argent, le cuivre, le fer, toutes les pierres bonnes à travailler et les bois bons à façonner, et pour être le maître de tous les arts. »

2. Prenant du mercure, de la couperose et du misy, à parties égales, délaye-les ensemble fais-en sublimer la vapeur, depuis la 1<sup>re</sup> heure jusqu'à la 10<sup>e</sup> ; puis, rejetant la matière, redistille le mercure 3 fois ; arrose-le avec l'urine d'un impubère pendant 7 jours, au soleil ; mets dans un récipient<sup>2</sup> après avoir luté avec du sel et de la terre résistant au feu. Puis place le vase sur sa tête dans une marmite neuve. Prépare des feuilles de plomb. Ferme la marmite :

---

<sup>1</sup> Sous le nom de Moïse, il existait un grand nombre d'ouvrages apocryphes, cités notamment dans le Papyrus W de Leide ; le traité actuel se rattache à la même tradition. C'est une vieille collection de recettes positives, tout à fait analogues à celles du Papyrus X de Leide, et probablement contemporaines, au moins pour la plupart des articles. Elle est citée en divers endroits, à côté des œuvres de Chymès, de Pebichius.

— Dans la chimie de Moïse, on retrouve un certain nombre de recettes, reproduites textuellement du Pseudo-Démocrite. Il est probable que c'étaient-là des recueils de procédés pratiques, formés de différentes sources, par des orfèvres et artisans, qui se les transmettaient comme une tradition secrète, en les grossissant de temps en temps de recettes nouvelles. Le Papyrus de Leide, le Pseudo-Démocrite, les procédés de Jamblique, la Chimie de Moïse représentent quelques-uns de ces cahiers venus jusqu'à nous.

<sup>2</sup> *Rogé* ou *rogion*, sorte de récipient.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

après l'avoir recouverte de tous côtés avec un lut résistant au feu, chauffe sur un feu de bouse de vache, pendant un jour et une nuit, et garde le mercure ainsi fixé<sup>1</sup>.

### 3. TRAITEMENT DU MERCURE.

Prenant du mercure, fais bouillir avec de l'huile de raifort. Ensuite, fixe-le et délaye avec du vinaigre, de l'alun lamelleux et du sel, pendant 7 jours. Après l'avoir édulcoré, fais sécher et garde.

Prenant du cinabre, donne la couleur du cinabre à l'huile de raifort placée dans un flacon, en opérant avec soin. Mets celui-ci dans une marmite, pendant 10 heures. Reprends, lave dans un mortier, ajoute du vinaigre, de l'alun lamelleux, du sel, et délaye pendant 7 jours. Après lavage dans l'eau édulcorée, fais sécher et garde.

4. Prenant du mercure fixé, du sandyx, du cuivre brûlé et du vinaigre rectifié, filtre ; prenant du soufre pur, fais bouillir avec le produit filtré. Reprenant cette eau, délayes-y les jaunes des œufs<sup>2</sup>, et fais évaporer au moyen de l'alambic. Après avoir bien arrosé, mélange avec l'eau celle de l'alambic et mouille les poudres sèches pendant 10 jours. Lorsque le produit est convenablement refroidi, jette dans un vase de verre, et après avoir mis au feu une marmite fais-y cuire la poudre sèche ; puis regarde ce qui se produit. Ensuite prenant 2 carats (?) de la poudre sèche, projette-les sur (une) once d'étain et tu auras, de l'argent.

5. Prenant de l'urine d'impubère, solidifiée en façon de pierre blanche, et du mercure fixé, broie ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé ; prenant de l'aphrosélinon, mouille au soleil pendant 3 jours, et garde le produit ainsi préparé.

---

<sup>1</sup> Fabrication d'un amalgame de plomb ?

<sup>2</sup> Sens symbolique.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

6. Prenant de l'aphrosélinon, place-le dans une toile et plonge dans le vinaigre tout un jour ; délaye avec les mains. Laisse déposer la matière, et après avoir épuisé, déverse le vinaigre ; fais sécher, plonge dans (le produit) des blancs d'œufs, soumis à la distillation dans l'alambic ; et plaçant dans un récipient, garde l'aphrosélinon.

7. Prenant des limailles de cuivre jaune et blanc, du fer, de l'étain, de l'arsenic et de la sandaraque, ainsi que du mercure fixé et du sel de Cappadoce, (mêle) en quantités égales avec du sang de bouc ou de porc, et jetant dans une marmite neuve, remue convenablement ; mets sur un feu de bouse de vache. Après l'avoir allumé, fais cuire une nuit et un jour et garde la poudre (de projection) d'argent.

### 8. POUR FAIRE SORTIR LA ROUILLE DU CUIVRE<sup>1</sup>.

Prenant de l'alun lamelleux, du savon, du vinaigre, mets au feu le cuivre, et trempe.

9. Prenant du mercure fixé, broie avec du sel ammoniac, du cuivre brûlé et de la couperose, en quantités égales jette dans un récipient et, après avoir recouvert convenablement, fais cuire dans du crottin de cheval humide, jusqu'à ce qu'il se forme du vin d'Amina<sup>2</sup>.

### 10. TRAITEMENT DU MOLYBDOCHALQUE

Prenant du misy, fais cuire avec de l'huile de raifort ; et emploie ainsi. Fais cuire 3 heures.

11. L'alun lamelleux est traité comme il suit : il est mis au feu et éteint dans le vinaigre ; ensuite on le pulvérise. Il est poussé au roux<sup>3</sup> sept fois.

---

<sup>1</sup> Ἐξίωσις a ici en réalité le sens de Ἴωσις.

<sup>2</sup> Nom mystique désignant une liqueur ressemblant à ce vin.

<sup>3</sup> C'est-à-dire que le sulfure d'arsenic rouge est jauni par des grillages successifs.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

### 12. TRAITEMENT DE LA PYRITE.

Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer tout un jour, et après avoir fait sécher, emploie-la ainsi.

### 13. TRAITEMENT DE LA CHALCITE.

Après l'avoir coupée en morceaux, reprends avec du miel, amène en consistance d'emplâtre, et place dans une petite marmite, en la fermant entièrement. Recouvre-la d'un lut convenable, et fais cuire sur un feu de charbons de bois ; fais cuire une bonne heure. Puis enlevant, fais sécher. Délayant de nouveau, en suivant la même marche, broie dans un mortier et donne la consistance du miel. Fais cela trois fois et emploie ainsi.

### 14. TRAITEMENT DE LA PYRITE.

Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer, après l'avoir broyée pendant un jour et l'avoir fait sécher, traite-(la) comme il suit pour l'amortissement du mercure, à quantités égales, si tu veux blanchir. Broyant du soufre apyre dans l'urine d'un enfant avec de la saumure, de l'eau de mer et de l'alun lamelleux, fais bouillir sept fois, puis abandonne le mélange à lui-même : tu trouveras le mercure fixé comme de la céruse. Mélange le surplus à volonté et avec le produit que tu voudras, jusqu'à trois fois. Après avoir fait sécher, garde.

### 15. ROUILLE DU CUIVRE.

(Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel efflorescent, du suc de figuier, donnant au tout une consistance visqueuse, enduis-en les feuilles métalliques et elles seront dépouillées de leur corps.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

<sup>1</sup>Le blanc, on l'appelle l'eau de la mer, parce que l'œuf est rond comme l'océan ; l'eau d'alun, l'eau de chaux, l'eau de cendre de chou, l'eau de chèvre des anciens. (Prendre l'eau dans le sens du lait.)

La liqueur jaune, on l'appelle le soufre natif, le mercure, celui qui est dit (extrait) du cinabre ; l'eau du natron roux, l'eau du natron jaune, le vin Aminien.

La composition jaune s'appelle l'or et l'électrum en décomposition, la teinture d'or, la teinture d'argent<sup>2</sup> extraite des citrons, celle qu'on extrait de l'arsenic et de l'eau du soufre apyre. De même que le citron présente la couleur jaune à l'extérieur, et, à l'intérieur, la saveur acide ; de même aussi, l'eau tirée de l'arsenic. L'eau du soufre apyre est le vinaigre des anciens.

### 16. EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION.

Prenant des œufs, casses-en autant que tu voudras ; réunis deux blancs et deux jaunes ; après les avoir brouillés, extrais au moyen de l'appareil. L'eau blanche qui passe en premier lieu s'appelle « petite eau de pluie » ; en second lieu, « huile de raifort » ; en troisième lieu « ricin verdâtre ».

### 17. FABRICATION DE L'EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION.

Prenant des blancs d'œufs, jette dans une livre de blancs 1 once de notre chaux, et après avoir brouillé, casse des œufs entiers à volonté et laisse jusqu'à ce qu'ils s'écoulent par en bas, pendant 7 jours. Le 7<sup>e</sup> jour, après avoir enlevé de la masse (la partie la plus pure), place dans l'appareil distillatoire prescrit par l'art, avec du vinaigre, à proportion des œufs. Lute le fond (du vase) avec soin,

---

<sup>1</sup> Les trois alinéas suivants sont une citation de *l'Œuf philosophique* (Berthelot, *Collection des alchimistes grecs*, I, III, 8, 9, 10).

<sup>2</sup> Le signe inscrit sur le papyrus est inconnu, mais il ressemble au chryséle ctrum, c'est-à-dire à l'électrum.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

fais cuire et fondre sur un feu de crottin de cheval. Lute le fond pour la distillation. Cette eau est « l'eau plus noire, pure<sup>1</sup> ».

### 18. SOUFRE APYRE BLANC.

Prenant parmi les œufs restants qui auront été distillés, 1 partie, délaie avec l'eau filtrée et, mettant dans un alambic, lute avec soin ; laisse 7 jours, et chaque jour secoue l'alambic ; le 7<sup>e</sup> jour, après avoir décanté toute la partie pure, garde-la. Quant à la partie sèche, fais-la cuire sur un feu doux pendant 6 heures ou plus, jusqu'à dessiccation. Ensuite, broyant le dépôt décanté pendant une heure, (et) le jetant dans la marmite que tu sais, extrais au moyen de l'appareil, et broyant de nouveau, extrais avec l'eau. Fais cela trois fois et garde.

### 19. FABRICATION DU SOUFRE JAUNE AVEC LE SOUFRE BLANC.

Prenant le soufre décrit précédemment, provenant du blanc, c'est-à-dire du liquide évaporé, ainsi que de celui qui a été changé en poudre sèche, délaie l'un et l'autre avec l'espèce excédante, provenant du soufre apyre susdit. Mets le blanc dans l'appareil et fais monter. Puis, de nouveau, délaie dans l'espèce correspondante et fais monter. Enlève-le lorsqu'il sera solidifié, et tu auras de très bel or.

### 20. JAUNISSEMENT DU MERCURE.

(Prends) de l'alun, jusqu'à ce qu'il soit transformé, tu sais comment. Projette sur de l'argent (sur du mercure ?). Cache cela.

---

<sup>1</sup> Paroles attribuées à l'oracle d'Apollon (Berthelot, *Collection ...*, III, XII, 4, p. 152, 170 ; et IV, VII, p. 266).

21. TRAITEMENT DE L'ARSENIC.

Broie le sublimé, jette-le dans la saumure et après avoir pilé une heure par jour pendant 12 jours, rince ensuite avec de l'eau édulcorée, jusqu'à ce qu'il n'ait plus l'odeur du vinaigre, puis fais dessécher. Fais cela jusqu'à trois fois, de façon à ce qu'il perde son goût aigre, et emploie ainsi.

22. FABRICATION DU CUIVRE JAUNE<sup>1</sup>.

Prenant du cuivre de Chypre ductile à chaud, fais-en des lames, dépose sur les faces supérieures et inférieures de la cadmie blanche broyée avec soin, celle qui est produite en Dalmatie et dont se servent les ouvriers du cuivre. Après avoir luté, fais fondre pendant un jour, en évitant soigneusement qu'elle ne s'évapore. Après avoir ouvert (le vase), si le métal est en bon état, emploie-le ; sinon, fais chauffer une seconde fois avec de la cadmie, comme ci-dessus. Si le résultat est bon avec le cuivre de Chypre ductile à chaud, on mêle au cuivre couleur d'or (ainsi obtenu), 4 onces de cuivre couleur de sang, et 6 onces de déchets d'étain. Ajoute à l'étain 2 onces de magnésie, et fais fondre le cuivre. Ajoute l'étain, et opère l'alliage. Ensuite, ajoute le métal de la magnésie et opère l'alliage. Après refroidissement, tu trouveras un produit friable et facile à broyer. Broie-le, ajoutes-y 2 onces de chalcite, et fais cuire dans des plats lutés : tu trouveras le métal jaune, presque rose. Mélange bien et garde. Après avoir enlevé ces matières, fais-les fondre pour l'usage indiqué. Pour obtenir le métal verdâtre, on laisse pendant un temps prolongé.

23. FABRICATION DE L'OR.

Prenant la pyrite femelle et celle qui est couleur d'argent, que certains appellent pierre sidérite, traite comme tu sais, de manière à la

---

<sup>1</sup> C'est une préparation de laiton.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

rendre fluide. Si c'est au cuivre que tu l'ajoutes, tu blanchiras comme tu sais, et si c'est à l'argent, tu jauniras par la cuisson du soufre que tu sais. Puis projette le métal jaune sur l'argent et tu le teindras. La nature jouit de la nature<sup>1</sup>

### 24. AUTRE FABRICATION. BLANCHIMENT DE L'ARSENIC.

Délayant de l'absinthe en quantité égale avec un peu d'eau, garde (à l'état de) poudre sèche. Fais fondre le cuivre seul; ajoute, et le produit devient friable. Broyant, fais cuire avec un poids égal de sel pendant 2 heures, et après avoir enlevé, tu trouveras le produit jaune et friable. En le transformant d'après la même marche tu auras du cuivre; avec de l'or noirci une partie, et de l'or, une partie, il se forme un bel or pur.

### 25. COMMENT IL FAUT FABRIQUER L'OR À L'ÉPREUVE.

Prenant de la pierre magnétique 2 drachmes, du bleu vrai 2 drachmes, de la myrrhe 8 drachmes, de l'alun exotique 2 drachmes, broie au soleil avec du vin excellent.

26. Il y a certaines personnes qui, ne croyant pas à l'utilité des (matières) liquides, ne font pas les démonstrations nécessaires. Comprends l'utilité des matières liquides. Les soufres ont des effets merveilleux lorsqu'il s'agit d'amollir. Après avoir fait un mélange intime, on fond le tout ensemble sur un fourneau d'orfèvre, on souffle et on recueille l'alliage qui en provient.

---

<sup>1</sup> Comparez DÉMOCRITE (Berthelot, *Collection ...*, p. 47). Il a des variantes considérables.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

### 27. TRAITEMENT DE LA DIVINE MAGNÉSIE.

Après l'avoir broyée, ajoutes-y un ferment et fais cuire. Fais cela sept fois. Après l'avoir fait fondre, tu trouveras de très bel argent. Elle amollit tout, blanchit tout ; même le verre, elle le fait blanchir<sup>1</sup>.

### 28. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE.

Prenant de la sandaraque, fais-la bouillir dans l'urine par sept fois, et après dessiccation au soleil, emploie.

### 29. TRAITEMENT DE LA PYRITE.

Prenant de la pyrite couleur d'or (elle est produite en Libye, dans les montagnes d'Égypte, surtout dans l'Augasie ; or l'Augasie, c'est Tribouthis). Prenant, dis-je, la pyrite de couleur d'or, traite-la ainsi. Après l'avoir broyée, lave-la bien dans le vinaigre de saumure, par trois fois, et fais sécher. Prends-en deux parties, du plomb deux parties. Après avoir délayé le plomb, saupoudre avec la pyrite, et lorsqu'il s'est formé une mousse, mets dans un vase de terre cuite ; lute avec soin, fais cuire avec une flamme indirecte, pendant deux jours ; après avoir enlevé, garde. Nous appelons cela fleur (du cuivre). Prends-en trois parties, et du satyrion<sup>2</sup> une partie ; met en œuvre, en délayant dans du vin âpre au goût pendant un jour ; fais sécher, reprends, garde.

### 30. TRAITEMENT DU SOUFRE.

Prenant de la pierre jaunâtre et raboteuse, (on la trouve partout), ayant la couleur de la pierre phrygienne et la grosseur de la petite racine de l'élydrion ; prends-en (dis-je) et traite ainsi. Après l'avoir mise dans un vase, lave avec le vinaigre, trois fois ; et, mettant dans

---

<sup>1</sup> Ceci pourrait s'appliquer à l'oxyde de manganèse.

<sup>2</sup> Nom de plante.

un vase de verre, arrose avec de la saumure en juste mesure, pendant deux jours. Ensuite après avoir épuisé, lave à plusieurs reprises dans l'eau édulcorée. Prends-en six parties, et du métal qui coule de lui-même, une partie ; après avoir fait sécher, reprends et garde.

Ceci est ce que l'on nomme chrysolithe.

31. (Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel efflorescent, et du suc de figuier ; mets en consistance visqueuse, enduis-en les feuilles ; le cuivre est ainsi dépouillé de sa nature corporelle.

31 bis. SUR L'ARGYROPEE<sup>1</sup>.

Fixez suivant l'usage le mercure<sup>2</sup> tiré de l'arsenic ou de la sandaraque, ou préparé comme vous l'entendrez ; projetez (le) sur le cuivre et le fer<sup>3</sup> traité par le soufre, et le métal deviendra blanc<sup>4</sup>.

Le même effet est produit par la magnésie blanchie<sup>5</sup>, l'arsenic<sup>6</sup> transformé<sup>7</sup>, la pyrite blanchie, la cadmie calcinée, la sandaraque<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> Les deux paragraphes qui suivent correspondent au § 20 de DÉMOCRITE (*Questions naturelles et mystérieuses*, in Berthelot, *Collection...*, p. 53) qui est intitulé Fabrication de l'*asèm*. Dans le contexte de Démocrite l'*asèm* est l'argent. Mais à l'origine l'*asèm* était un alliage spécial, intermédiaire entre l'or et l'argent, et analogue à l'électrum.

<sup>2</sup> Le mot mercure signifie ici notre arsenic sublimé.

<sup>3</sup> Leçon du ms AB : « mettez du cuivre dans du fer... »

<sup>4</sup> Cette recette répond au blanchiment d'un alliage cuivreux par les composés arsenicaux. La suivante est plus obscure ; mais elle paraît avoir le même sens. En raison de ce blanchiment, on croyait que les composés arsenicaux contiennent une espèce de mercure.

<sup>5</sup> Le signe du cinabre est indiqué au-dessus du mot, dans le manuscrit M. Il peut s'agir d'un amalgame.

<sup>6</sup> Le ms M de Leyde porte le signe de l'or au-dessus du mot arsenic. Est-ce l'arsenic couleur d'or (orpiment) ?

<sup>7</sup> Par grillage. Signe de l'argent au-dessus, dans M.

<sup>8</sup> Les deux signes du sel ammoniac au-dessus des mots cadmie et sandaraque (dans M et L).

## LA CHIMIE DE MOÏSE

apyre<sup>1</sup>, la pyrite blanchie<sup>2</sup>, et la céruse<sup>3</sup> cuite avec du soufre. Vous amollirez le fer en y mettant de la magnésie, ou du soufre<sup>4</sup>, moitié moins, ou de la pierre magnétique en petite quantité ; car la pierre magnétique a de l'affinité pour le fer. La nature charme la nature.

### 32. MATIÈRE DE LA CHRYSOPÉE.

Prends du mercure (extrait) du cinabre, le métal de la magnésie, de la chrysocolle, c'est-à-dire de la renoncule (elle se trouve dans les pierres vertes), du claudianos, de l'arsenic jaune, de la cadmie, de l'androdamas, de l'alun écrasé, du soufre apyre rendu incombustible, de la pyrite, de l'ocre attique, du minium pontique, de l'eau divine native (soit que tu entendes par là celle qui prévient du soufre seul, ou celle qui a été préparée avec le soufre traité par la chaux), de la vapeur sublimée, du sory jaune, de la couperose jaune et du cinabre.

### 33. MATIÈRE DES LIQUEURS.

Voici ce que contiennent les liqueurs : le safran de Cilicie, l'aristoloche, la fleur de carthame, l'élydrion, la fleur de mouron celle des plantes bleues ; le bleu, la couperose, la gomme d'acanthé égyptienne, le vinaigre, l'urine d'impubère, l'eau de mer, l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau de lie, l'eau d'alun lamelleux, l'eau de nitre, l'eau d'arsenic, l'eau de soufre, l'urine, le lait d'ânesse, le lait de chienne. Telle est la matière de la Chrysopée ; ce sont là les choses qui transforment la matière, celles qui résistent au feu.

---

<sup>1</sup> Au-dessus le mot : « exact », dans M. Ce qui semble indiquer que les signes précédents représentent une variante de la recette, par interprétation.

<sup>2</sup> Signe du cinabre au-dessus, dans M.

<sup>3</sup> Signe du mercure au-dessus, dans M.

<sup>4</sup> Mot : « exact » au-dessus de soufre, dans M.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

En dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Si tu es intelligent et que tu opères comme il a été écrit, tu seras bienheureux<sup>1</sup>.

Jette du cuivre sur l'or par les moyens que voici : je veux dire à l'aide du corail d'or<sup>2</sup>. Tantôt tu changeras l'argent en or, tantôt le cuivre en électrum, tantôt le plomb en argent<sup>3</sup>. Telle est la matière expliquée dans la Chrysopée<sup>4</sup>.

### 34. MATIÈRE DE L'ARGYROPEE.

Le mercure provient de l'arsenic, ou de la sandaraque, ou de la céruse, ou de la magnésie, ou de l'antimoine d'Italie. Voici son emploi : Il agit pour l'effet que tu désires, en produisant la transformation. Si tu traites le cuivre comme il convient, tu en extrais (la) nature.

Terre de Chio, cadmie blanche, terre astérite, terre cimolienne, arsenic blanc, misy cuit, misy cru, litharge blanche, céruse, natron jaune c'est-à-dire purifiant, sel de Cappadoce, magnésie blanche, aphrosélinon pour le verre bleu, calcaire cuit.

### 35. [COMPOSITION DE LA POURPRE]<sup>5</sup>

Voici ce qui entre dans la composition de la pourpre : l'algue qu'on appelle fausse pourpre<sup>6</sup>, le coccus<sup>7</sup>, la couleur marine<sup>8</sup>,

---

<sup>1</sup> Une partie de ce morceau se trouve dans Synésius (Berthelot, *Collection...*, p. 64, § 5), qui l'attribue à Démocrite.

<sup>2</sup> Ou coquille d'or.

<sup>3</sup> Le texte dit : « en plomb ».

<sup>4</sup> Un morceau analogue se trouve dans DÉMOCRITE, (*Questions naturelles et mystérieuses*, in Berthelot, *Collection...*, p. 48, § 8).

<sup>5</sup> Ce paragraphe est repris de DÉMOCRITE (*Questions naturelles et mystérieuses*, in Berthelot, *Collection...*, II, I, page 44, fin du § 2) ; nous en donnons ici la version intégrale. La dernière phrase est propre à *La Chymie* de Moïse.

<sup>6</sup> Mot à mot : faux coquillage.

<sup>7</sup> Sorte de cochenille.

<sup>8</sup> Orseille.

l'orcanette<sup>1</sup> de Laodicée, le cremnos<sup>2</sup>, la garance d'Italie, le phyllanthion d'Occident<sup>3</sup>, le vers à pourpre<sup>4</sup>, tiré de . . . . ., le rose d'Italie. Ces couleurs ont été estimées entre toutes par nos prédécesseurs. Celles qui ne donnent pas de teinture fixe sont de nulle valeur. Telles sont la cochenille de Galatie, la couleur d'Achaïe, qu'on appelle laccha, celle de Syrie qu'on appelle rhizion, le coquillage et le double coquillage de Lybie, la coquille d'Égypte de la région maritime qu'on appelle pinna, la plante appelée isatis, et la couleur de la Syrie supérieure qu'on appelle murex. Ces couleurs ne sont pas solides, ni estimées parmi nous, excepté celle de l'isatis.

Car la nature triomphe de la nature, et la nature domine la nature.

### 36. TRAITEMENT DE LA PYRITE<sup>5</sup>.

Traitez la pyrite jusqu'à ce qu'elle devienne incombustible<sup>6</sup>, après avoir perdu sa couleur noire. Traitez-la avec la saumure, ou avec l'urine non corrompue, ou avec l'eau de mer, ou avec l'oxymel, ou comme vous l'entendrez, et faites cuire jusqu'à ce qu'elle devienne pareille aux paillettes d'or qui n'ont pas subi l'action du feu. Cela réalisé, mêlez-y du soufre apyre ou de l'alun jaune, ou de l'ocre attique, ou ce qui vous conviendra. Puis ajoutez de l'argent, pour avoir

---

<sup>1</sup> Anchusa.

<sup>2</sup> Matière inconnue.

<sup>3</sup> Ou : « des plongeurs ».

<sup>4</sup> Voir *Salmasii Plinianaë exercitationes*, p. 192, B, E et F. et pages suivantes (1689).

<sup>5</sup> Ce paragraphe est repris de DÉMOCRITE (*Questions naturelles et mystérieuses*, in Berthelot, *Collection...*, II, I, page 47, § 6). Cette recette paraît exprimer le grillage de la pyrite argentifère, suivi de traitements par des liqueurs renfermant du chlorure de sodium. Finalement on prépare un alliage couleur d'or et renfermant soit de l'argent soit une certaine dose d'or, associés au cuivre et à d'autres métaux.

<sup>6</sup> C'est-à-dire grillez, jusqu'à désulfuration et disparition de la couleur gris d'acier du sulfure d'argent, ou analogue.

de l'or ; et de l'or, pour avoir la coquille d'or. La nature domine la nature.

37. TRAITEMENT DE LA PYRITE D'ARGENT<sup>1</sup>.

Traitez de la pyrite d'argent, que l'on nomme aussi sidérite, suivant l'usage, de manière à la rendre fluide. Or, on la rendra fluide au moyen de la litharge grise, ou de la blanche, ou au moyen de l'antimoine d'Italie. Puis saupoudrez avec du plomb (je ne dis pas simplement avec du plomb, pour que vous ne fassiez pas d'erreur, mais avec le plomb de Coptos) et avec notre litharge noire ou comme vous l'entendrez. Faites chauffer, puis mettez dans la matière du jaune factice et teignez. La nature jouit de la nature.

38. FABRICATION DE SOUFRE NOIR BRULÉ.

La plus vieille des choses qui proviennent de l'eau divine, c'est-à-dire celle qui existe dans ce dépôt, délaie-la avec son eau propre, c'est-à-dire avec l'urine d'un impubère, pendant un jour, et arrose de nouveau avec l'huile de ricin, jusqu'à consistance de miel. Mets dans un récipient large et spacieux, rempli seulement à moitié (de sa hauteur), afin qu'il y ait place pour l'ébullition pendant que l'on chauffera. Lute ce (récipient), pour qu'il n'y ait pas d'évaporation ; mets-le au fond d'une marmite. Après avoir luté la marmite, place-la sur un fourneau de verrier, dans la flamme d'en haut, jusqu'à dessiccation. Puis enlevant, délaie dans l'urine d'un impubère et,

---

<sup>1</sup> Ce paragraphe est repris de DÉMOCRITE (*Questions naturelles et mystérieuses*, in Berthelot, *Collection...*, II, 1, page 47, § 5). Cette recette paraît signifier que l'on doit traiter un minéral d'argent (argent sulfuré, couleur gris d'acier) par la litharge et le plomb (ou l'antimoine), de façon à obtenir un alliage ; puis on colore cet alliage en jaune, à l'aide d'une matière non définie ici.

après nouvelle dessiccation, garde : c'est le noir provenant de l'huile de ricin brûlée.

39. FABRICATION DE L'EAU JAUNE.

(Prends) cinabre 2 parties, misy cru 1 partie, — c'est le safran, — délaie avec de l'urine d'impubère 1 livre, et de l'eau de cuivre, 1 once. Après avoir épuisé, délaie dans la même eau : elle purifiera. Délaie avec le cinabre précédent et le misy et extrais-en l'eau jaune... ce sont les sucs, car une seule fois...

40. BLANCHIMENT DE LA MAGNÉSIE.

Prenant de la magnésie, et une quantité égale de sel de Cappadoce, mets dans un vase de terre cuite ; (laisse) à partir du soir jusqu'au matin. Or, si elle est noire, fais cuire jusqu'à ce qu'elle blanchisse ; mais il vaut mieux la faire cuire sur un fourneau de verrier. Cache ce mystère, car il contient tout ce qui concerne le blanchiment par décoction.

41. TRAITEMENT DE LA TRÈS DIVINE MAGNÉSIE<sup>1</sup>.

Après l'avoir broyée, ajoutes-y un ferment et fais cuire. Fais cela sept fois. Après l'avoir fait fondre, tu trouveras de très bel argent. Elle amollit tout, blanchit tout ; même le verre, elle le fait blanchir<sup>2</sup>.

42. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE.

Prenant de la sandaraque, celle qui n'a pas la couleur du fer, ni l'apparence pierreuse, mais qui est rousse et couleur de sang ; après l'avoir broyée, saupoudre avec. La (sandaraque) ainsi choisie et répandue avec la limaille de cuivre ne se liquéfie pas.

---

<sup>1</sup> C'est ici le même texte que celui du § 27.

<sup>2</sup> Ceci pourrait s'appliquer à l'oxyde de manganèse.

43. (PROCÉDÉ POUR) PURIFIER LE PLOMB.

(Prends) de l'alun et du natron ; nettoie avec de l'eau froide, du vinaigre ; sou mets à l'action du feu et le produit devient blanc.

Après l'avoir mise dans un vase, lave avec le vinaigre, trois fois ; et, mettant dans un vase de verre, arrose avec de la saumure en juste mesure, pendant deux jours. Ensuite après avoir épuisé, lave à plusieurs reprises dans l'eau édulcorée. Prends-en six parties, et du métal qui coule de lui-même, une partie ; après avoir fait sécher, reprends et garde<sup>1</sup>.

44. AUTRE FABRICATION DU CUIVRE BRULÉ.

Prends de la sandaraque, du soufre apyre, du corail et du safran ; mets dans un mortier, broie pendant 40 jours avec l'urine d'un enfant impubère. Après 40 jours, tu ajoutes l'eau de safran et tu broies pendant 20 autres jours, jusqu'à ce que les espèces se mêlent et se marient avec la limaille de cuivre. Après cela, tu mets la préparation dans un vase de terre cuite, bien luté, et tu fais chauffer la marmite sur un fourneau pendant 7 jours. Si le produit est trop blanc, fais chauffer pendant 3 autres jours, jusqu'à ce qu'il devienne jaune.

45. BLANCHIMENT DU CUIVRE.

Prends du cuivre de Chypre ; il faut le forger. Ensuite, après l'avoir mis au feu, teins-le avec la terre de Cimole, délayée dans le vinaigre de saumure. Fais cela à plusieurs reprises, après l'avoir mis au feu encore une fois, forge-le. Pour avoir du cuivre blanc, prends-en 1 partie, et argent 1 partie. Le tout devient blanc.

---

<sup>1</sup> Ce paragraphe est identique au § 30, à partir de la troisième ligne.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

### 46. DIPLOSION DE L'ARGENT.

Comme nous avons trouvé décrits dans un livre très sacré les alliages de l'argent au moyen de l'étain, il est nécessaire d'en exposer les mystères et les purifications, afin que tu ne puisses te tromper. Prenant de l'alun, du sel de Cappadoce, mêle-le avec de la magnésie ; il prend la couleur, lorsque l'amour tyrannique (?) ...<sup>1</sup> la trempe, au moyen de l'huile, le rend brillant et inodore.

### 47. NOIRCISSEMENT DE L'ARGENT.

Prenant du soufre natif, fais cuire sur un feu doux, produit avec de jeunes branches. Répands dans l'urine fraîche d'un enfant impubère ; fais une décoction et donne deux bouillons. Ensuite, mets dans du vinaigre très fort ; place avec d'autre vinaigre dans un vase, amène à consistance visqueuse, et fais cuire une nuit et un jour, après avoir délayé avec du jaune. Ensuite, ajoute de l'argent et tu as un métal qui est à l'épreuve.

### 48. VÉRIFICATION DE L'OR.

Prenant de l'alun 1 partie, du sel ammoniac de Canope, celui qu'emploient les orfèvres, 1 partie ; après que l'or est fondu, mélange.

### 49. ON TRAITE AINSI LA SANDARAQUE<sup>2</sup>

Prenez de la sandaraque, celle qui n'est ni couleur de fer, ni pierreuse, mais la rousse couleur de sang, 10 onces. Après l'avoir très bien broyée, mets dans un vase de verre. Ajoute vinaigre très fort, 2 cotyles ; sel commun, 5 onces ; couvre le vase avec un chiffon de laine, pose dessus un plat à rebord et laisse macérer pendant 7

---

<sup>1</sup> Ici une phrase incompréhensible.

<sup>2</sup> Comparez § 42.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

jours ; ensuite transfère dans un matras et mets sur le feu, pendant 3 heures. Enlève l'écume et lave dans de l'eau édulcorée : tu trouveras la (composition) devenue rouge comme du sang. Ensuite, fais sécher au soleil. Mets de nouveau dans le vase. Puis, ajoute de l'urine de vache, conservée pendant 7 jours, afin qu'elle devienne plus forte et plus piquante. Ajoute alors la sandaraque levée, et laisse macérer pendant sept jours, de façon à ce que l'effet devienne plus intense. Ensuite, lave dans l'eau édulcorée, fais sécher au soleil. Après avoir enlevé, tu peux employer pour les usages que réclament les teintures.

### 50. (SUR) LE CUIVRE ROUILLÉ.

Prenant de l'androdamas, enduis les feuilles (métalliques) en dessus et en dessous, et après avoir luté projette dans le verre blanc.

### 51. LIQUEURS DE LA CHRYSOPÉE<sup>1</sup>.

Prenant du safran de Cilicie, broyez-le dans de l'eau de mer ou de la saumure et faites une liqueur ; mettez sur le feu et teignez-y les feuilles de cuivre, de plomb, de fer, jusqu'à ce que le résultat vous plaise<sup>2</sup>. [Ces feuilles] deviennent ainsi blanches. Puis prenez la moitié de la préparation, et délayez avec de la sandaraque, ou de l'arsenic blanc, ou du soufre apyre, ou ce que vous voudrez, et donnez [au mélange] la consistance cireuse. Enduisez la feuille et placez dans un vase neuf bien luté, selon l'usage. Placez sur un feu de sciure de bois pendant tout un jour. Ensuite, ayant enlevé [du feu], placez dans une liqueur pure, et le cuivre sera blanc, très blanc. Faites le surplus comme l'artisan ; car le safran de Cilicie

---

<sup>1</sup> Ce paragraphe est identique au § 25 du Pseudo-Démocrite.

<sup>2</sup> C'est un procédé pour colorer superficiellement le cuivre, le plomb, ou le fer en blanc d'argent, à l'aide d'un enduit .

## LA CHIMIE DE MOÏSE

blanchit avec l'eau de mer et jaunit avec le vin. La nature charme la nature.

### 52. AMOLLISSEMENT DE L'OR, DE FAÇON À POUVOIR LUI COMMUNIQUER DES EMPREINTES.

Après avoir mélangé : natron roux 2 drachmes, cinabre 3 drachmes, délaie dans le vinaigre ; ajoute un peu d'alun et laisse sécher. Puis, après avoir broyé, mets à part. Prends de l'or, une demi-obole ; de l'arsenic couleur d'or, 1 drachme ; mêle le tout ; délaie, en ajoutant de la gomme pure arrosée d'eau. Reprends, applique le sceau que tu voudras ; laisse 2 jours : l'empreinte sera fixée<sup>1</sup>.

### 53. TRAITEMENT DE L'OR AVEC DE L'HUILE.

Prenant : litharge, 4 drachmes ; or, 2 drachmes ; cuivre jaune (pyrrhocalque), 1 drachme ; alun, 1 drachme ; cadmie, 1 drachme ; broie avec la limaille d'argent ou d'or ; mélange... Lorsqu'il s'est formé (une pâte de) consistance cireuse, alors (mélange) la chélideine et l'arsenic, puis la cadmie et l'alun. Mettant dans un matras, fais chauffer sur un feu doux de charbon, en projetant du safran cru et du vinaigre de première qualité ; opère ainsi.

### 54. TEINTURE DE L'OR.

Misy métallique, 4 parties ; racine de chélideine, 1 partie ; broie en consistance de miel ; fais macérer dans l'urine d'un impubère et trempe dans l'eau froide.

Le cuivre brûlé 7 fois et l'or modifié sont ce qui vaut le mieux. L'or est chauffé ; pendant qu'il est chauffé, il se transforme, et après transformation, il teint toutes sortes de corps.

---

<sup>1</sup> L'empreinte se fait sur un vernis épais déposé à la surface du métal.

## LA CHIMIE DE MOÏSE

55. Prenant de la sandaraque, du soufre, de la litharge, de l'alun, du sel, de l'eau, du sublimé, 1 partie de chaque ; broie, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé dans le vinaigre ; après avoir fait sécher, fais monter les vapeurs, jusqu'à blanchiment ; projette de cette poudre sèche, 1 drachme sur du cuivre de Chypre purifié, et garde.

56. Prenant : mercure, 1 partie ; misy, 1 partie ; mélange l'un et l'autre jusqu'à ce qu'ils soient unifiés ; puis, fais sublimer. Prenant cette vapeur, mélange avec la scorie ; renouvelle la sublimation et fais ainsi par trois fois. Après 3 jours, prends le mercure sublimé et mouille-le avec de l'urine, pendant 7 jours, en l'exposant à un soleil bien chaud. Puis, après l'avoir fait refroidir, mets-le dans une bouteille ; achève de remplir le vase avec du sel, et place-le dans une marmite dont l'orifice sera bouché. Ajoute du plomb jusqu'à ce que le vase (intérieur) soit caché ; lute le couvercle de la marmite.

Lorsqu'elle est refroidie à point, mets-la sur un feu de fumier, pendant une nuit et un jour ; ensuite retire et garde.

### 57. FUSION DE LA PIERRE INCOMBUSTIBLE.

Place cette pierre dans l'appareil à fondre et mets au-dessus de l'huile de lin, jusqu'à ce que tu voies la pierre couleur de feu ; puis, retire et broie bien. Prends un peu de magnésie, du sel ammoniac, un peu de natron, broie-les avec la pierre ; fais fondre, et apporte de l'eau alcaline ; mets cette eau dans le creuset, ainsi que les autres poudres avec la pierre ; souffle jusqu'à ce que le produit soit fondu. Ajoute une très petite quantité de sel broyé, retire, garde.

Prenant de la magnésie, fais blanchir ; ajoute de la pyrite et du cuivre brûlé, en parties égales, et du mercure amorti. Quand tu voudras, prends un certain poids d'argent, projette de cette poudre sèche calcinée sur l'étain, et tu auras de l'asèm blanc.

58. Prenant : mercure, 3 livres ; arsenic, 1 livre ; sandaraque, 1 livre ; natron d'Alexandrie, 1 livre ; misy, 1 livre ; couperose, 1 livre ;

mettant le tout dans un mortier, broie avec soin. Mets ensuite dans une marmite neuve, place sur un pot à pieds. Après avoir enduit tout autour avec un lut mêlé de poil, avoir fait de même pour le contour du couvercle, à la hauteur de 4 doigts et après avoir plâtré les bords (du vase), afin de rendre la clôture plus solide, pose un chapiteau renflé à la partie supérieure. Lute minutieusement les jointures, fais cuire sur un feu léger une première fois, à une flamme de chandelles, pendant une nuit et un jour. Pour augmenter graduellement le feu, chauffe à une flamme de lampes, pendant un autre laps d'une nuit et un jour ; laisse refroidir, et, découvrant, enlève avec une plume un peu de ce qui est à la surface pour t'assurer si la matière est blanchie. Retirant ce qui est au fond, mélange de nouveau, jette dans un mortier et broie avec soin. Remets dans la même marmite, lute avec un soin égal le couvercle, et fais cuire sur un feu léger et progressif, encore une nuit et un jour. Laisse refroidir, et découvrant de nouveau, fais comme précédemment, jusqu'à ce que (la composition) n'émette plus l'odeur du soufre et jusqu'à ce qu'elle devienne pareille à du plâtre. Après l'avoir enlevée, jette-la dans l'eau séparée de la chaux (par distillation) et extraite au moyen de l'alambic. Ajoute l'eau avec la composition et donne la consistance du miel. Broie minutieusement dans le mortier ; laisse sécher et garde.

59. Prends de l'urine non corrompue, de la chalcite, du cuivre, et des enveloppes (?) d'œufs, 6 onces ; broyant ces (matières) jusqu'à production de mousse, tu mets en décoction avec de l'urine, jusqu'à ce que le soufre natif soit dissout.

Prends de l'étain, 1 partie ; du mercure, 2 parties [purifie l'étain, en le faisant fondre et le versant dans l'eau de mer, et en changeant trois fois (l'eau) en masse] ; ajoute dans le creuset de la poix et de l'alun lamelleux. Ensuite, il faut que tu frottes (tais ce mystère), jusqu'à ce que le soufre se sépare du mercure.

Maintenant, éprouve ainsi le mercure. Prends-en ; mets-le dans un vase de verre broie dans le mortier, jusqu'à ce que la surface (tourne) au jaune. Ensuite, prends-le ; renferme-le dans un vase de

verre, en remplissant le vase suivant l'usage, (après l'avoir) luté étroitement (garde ce mystère) par-dessous, que le vinaigre ne puisse s'échapper du vase ; puis laisse une nuit et un jour. Aussitôt après ce délai, tu trouveras le mystère du mercure et la manière dont nous le combattons. Car le philosophe a écrit sur ce mercure : « Lorsque tu fixeras le mercure, le produit qui s'écoule de lui-même. » Or, ce qui s'écoule de soi-même, c'est le vinaigre ; et le vinaigre, c'est la magnésie.

60... Saupoudre ainsi dans le mortier, à la surface du cuivre. Que le cuivre soit acidulé préalablement avec du vinaigre fort, de l'alun et du savoir jusqu'à 3 fois, par ordre. Après l'avoir introduit, fais fondre. Ajoute les mélanges susdits ; saupoudre plus épais avec les mélanges ; ceux-ci rendent (le produit) plus blanc. On verra à chaque fonte le métal devenir plus brillant que dans le moment qui précédait l'addition de la préparation. Lors donc que le produit sera fondu convenablement, verse dans un vase enduit au préalable de terre de Samos et laisse l'œuvre d'ensemble s'accomplir. Cache encore une fois, suivant l'usage.

Ajoute de l'argent de première qualité, de l'argent d'Adrumète ; pendant la fonte, projette sur la terre de Samos le cuivre, afin qu'il se transforme, et teins : répète cela plusieurs fois, mélange, garde.

61. SUR LE CUIVRE DUCTILE,  
ÉTIRÉ JUSQU'À DEVENIR TRÈS MINCE.

Procédé. — Il est très bon pour l'usage, et pour la trempe.

Prenant du cuivre blanc, une mine, fais fondre. Saupoudre avec du sel blanc, de l'alun en quantité égale : ces corps auront été mis à l'avance avec du vinaigre et desséchés. Ensuite, ces (matières) étant triturées, saupoudres-en le mortier, à la surface du cuivre. Lors donc qu'il aura été fondu convenablement, verse dans le liquide, jusqu'à ce qu'il le dépasse de 2 doigts, laisse refroidir. Ensuite, en-

lève, enduis ; puis, après avoir mis sur un feu tout à fait doux et convenable, éteins dans l'eau. Lorsque la matière sera refroidie, ne la dépose plus dans un liquide, mais recouvre-la dans un vase, avec du sel et de l'alun. Ensuite, (prenant) du sel 2 parties, et de l'alun 1 partie, laisse refroidir dans ces (matières). Quand le produit sera refroidi, enlève. Lorsque le produit sera très blanc, étire le reste comme tu voudras : il obéira, si tu l'étires chaud ; mais s'il est froid, et que tu veuilles en arracher violemment une partie, tu ne le pourras, tant est grande la bonté et la ténacité du métal. C'est là un métal excellent : ou en a fait l'expérience. Le cuivre de Chypre est plus propre à ces usages ; tu dois le comprendre.

62. RENDRE LE SAFRAN INFALLIBLE PAR LA FONTE.

(Prends) arsenic lamelleux, 4 parties ; sandaraque rousse et pure, 4 parties ; métal de la magnésie, 4 onces ; noir scythique, 1 once ; natron vitreux couleur de cochenille, 6 onces ; broie l'arsenic en apparence de mousse ; mélange le noir scythique et délaie ensemble ; le tout devient vert. Ensuite ajoute de la sandaraque, broie ensemble de nouveau avec le natron, le métal de la magnésie, jusqu'à apparence de mousse, ou de sublimé. Mélange le tout avec chaque produit et délaie ; ajoute du vinaigre égyptien fort et de bile de taureau ; délaie en consistance pâteuse. Après avoir fait sécher au soleil, pendant 3 jours, broie ; transvase dans un petit flacon et fais-y, cuire cette matière pendant 5 jours. Ensuite enlève, broie, ajoute de la gomme ; broies-en 10 onces et projette... Donne la consistance pâteuse ; fais fondre le safran ; ajoute la préparation, lorsque le safran devient vert et friable. (Prenant) de l'or divisé 1 partie, fais fondre et tu trouveras de l'or. Et si tu en veux de 1<sup>re</sup> qualité et bien fabriqué, (prends) de l'or travaillé 4 parties et du... 1 partie ; faisant fondre ensemble, tu trouveras de l'or éprouvé et très beau. Cache cela. Tel est le mystère divin et non communiqué de la teinture de l'or.

63. Voici l'explication du corps (métallique) de la magnésie.

## *LA CHIMIE DE MOÏSE*

Prenant de la magnésie femelle, broie avec soin ; mets dans un plat 2 onces de sel, recouvre avec un autre plat, de façon que le métal de la magnésie ne puisse s'échapper et se dissiper. Mettant donc dans le plat du soufre en quantité, a peu près semblable, place très près de la petite colonne pendant deux jours. Ensuite, prenant le plat et le découvrant, racle le tour ; jette dans un mortier, broie ; mets dans le second plat. Après avoir luté de nouveau les jointures tout autour, mets sur le fourneau le soufre au milieu du vase, vers la droite ; opère pendant 3 jours ; chaque jour, retire, broie, et lute à l'entour, jusqu'à ce que la matière devienne blanche. Prends de cette (composition) 4 parties, et du natron naturel et vitreux 1 partie, délaie ensemble et projette. Prends, fais une pâte, dépose dans le creuset le métal de la magnésie.

Bonne fabrication du créateur ; succès du travail et longue durée de la vie !

OLYMPIODORE

*Commentaire sur le livre  
« Sur l'action » de Zosime,  
et sur les dires d'Hermès*

*Commentaire sur le livre « Sur l'action » de Zosime,  
et sur les dires d'Hermès et des philosophes.*

1. « La macération se fait depuis le 25 méchir (février) jusqu'au 25 mésori (août). Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver, laisse-les déposer dans des vases (convenables) ; et, si tu le peux, accomplis l'œuvre de la macération, toi le meilleur des sages.<sup>1</sup> »

Il était d'usage chez les anciens de cacher la vérité et les choses tout à fait évidentes pour les hommes, au moyen des allégories et (du langage) de l'art des philosophes<sup>2</sup>. En effet, non seulement ils

---

<sup>1</sup> Ce premier paragraphe représente le texte proprement dit (de Zosime sans doute) ; puis vient le commentaire. Ce texte répondait à l'origine à l'opération de la lévigation des minerais d'or ; comme le montre l'insertion du morceau d'Agatharchide relatif aux mines d'or dans M. ; morceau abrégé et mutilé dans A. Ce traitement des minerais naturels semble avoir été envisagé plus tard comme représentant symboliquement la transmutation.

C'est toujours le passage du sens matériel et positif d'une opération pratique, à un sens mystique postérieur. Peut-être s'agit-il d'ailleurs d'une opération réelle, accomplie sur les minerais destinés à fournir plus tard par des traitements convenables, non plus des paillettes d'or, mais un alliage imitant l'or.

<sup>2</sup> Cp. *Origines de l'Alchimie* (p. 29) : τὰ ὄρχα τῶν πραγύψαντες (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V). D'après la lettre apocryphe, mais antique, de Platon à Denis : « les philosophes employaient des symboles, susceptibles de plusieurs explications, qui permirent de communiquer le secret à des personnes choisies, en maintenant les autres dans l'illusion. » — On lit dans le Pseudo-Aristote arabe (*Bibl. Chemica* de Manget, t. I, p. 622, citation de Roger Bacon) : « Celui qui révèle les secrets naturels rompt le sceau divin et il en résulte pour lui de grands maux. On rencontre dans les livres une multitude de choses que l'on ne peut entendre sans maître ». — D'après Rhazès (même ouvrage, t. I, p. 923) : « Il a plu aux anciens de cacher le sens de ces choses sous tant de

ainsi que les pierres<sup>1</sup> ; le ont tenu dans l'ombre ces arts honorables et philosophiques par leur exposition obscure et ténébreuse ; mais encore ils ont remplacé les termes communs par d'autres termes : comme cela a lieu quand on intervertit ce qui est dans le sujet et ce qui n'est pas dans le sujet. Tu sais toi-même, philosophe mon maître, que Platon et Aristote ont procédé de même par allégories et modifié le sens des mots. Ainsi, Aristote dit que la substance n'est pas dans le sujet, mais que c'est l'accident qui est dans le sujet. Platon de son côté établit la même opposition : d'une part, il ne place pas la substance dans le sujet ; et, d'autre part, il place l'accident dans le sujet. En un mot, de même qu'ils ont exposé beaucoup de choses de cette nature, suivant la manière qui leur a paru convenable ; de même, en ce qui concerne cet art honorable, les anciens y ont mis toute leur application, ayant pour unique affaire et pour art unique d'exposer (les faits) au moyen de certaines considérations et énigmes ; ils se proposaient d'aiguillonner les chercheurs et de les faire sortir des choses naturelles, pour les tourner vers la poursuite des choses mystérieuses : ce qui eut lieu en effet. C'est ce que montrera le présent traité.

2. « La macération s'effectue au moyen de la terre limoneuse »

Ici le philosophe veut parler de la terre qui doit être lessivée. Car il faut laver et relaver, jusqu'à ce que la partie limoneuse disparaisse, suivant ce que dit la divine Marie. En effet toute terre de cette na-

---

noms qu'on n'en peut guère inventer de nouveaux. » — De même Morienus : « Rien n'a causé plus d'erreurs dans cet art que la multitude des noms. Les anciens se sont servi de comparaisons, d'énigmes, de fables poétiques. » — D'après Geber (p. 918) : « ils ont écrit de telle sorte, qu'ils ne peuvent être compris que par Dieu, ou par l'aide de sa grâce, etc. » — C'était là une tradition constante, jusqu'au temps de la science moderne.

<sup>1</sup> Les pierres, c'est-à-dire les fragments de roche volumineux, ne sont pas entraînés par la lévigation à cause de leur poids.

## COMMENTAIRE

ture, contenant un corps (métallique), lorsqu'elle est lavée, est réduite à l'état de minerai<sup>1</sup>.

Ainsi donc, après un lavage sérieux et purificateur, tu trouveras les corps métalliques dans les sables, c'est-à-dire les paillettes d'or<sup>2</sup>, argentées ou plombées (ce qui veut dire ayant la couleur de l'argent ou du plomb), minerai qui contient la substance s'apercevant d'en haut. C'est celui que les anciens ont appelé par le nom propre de pierre d'argent, et il est permis d'y trouver le mot dont le nom a quatre syllabes et neuf lettres<sup>3</sup>.

3. L'expression « depuis le mois de méchir » ne signifie rien (en soi) elle a été placée là, afin que celui qui la rencontre croie que la poudre sèche<sup>4</sup> et la manipulation dépendent d'un certain intervalle de temps, et que, laissant de côté la droite voie, il recoure à la route incertaine et épineuse.

4. L'expression « déposer dans des vases », signifie les digesteurs de terre cuite. Zosime est le seul à en faire mention.

5. Par les mots « Accomplir l'art de la macération », il nous exhorte à l'œuvre efficace. Et en effet le mot « action » est pris ici dans le sens d'opération pratique. Sache que celui qui macère a besoin d'ingrédients, d'un certain (laps de) temps et d'une époque fa-

---

<sup>1</sup> La lévigation isole ainsi les paillettes d'or et les autres minerais métalliques, plus denses que les matières argileuses et les gangues analogues, qui sont entraînés par l'eau.

<sup>2</sup> C'est-à-dire l'or, ou les métaux susceptibles de l'imiter par leur alliage.

<sup>3</sup> Allusion à *l'Énigme de la Sibylle (Origines de l'Alchimie)*. Le mot grec λιθόργυρος ayant dix lettres, on ne voit pas bien comment Olympiodore l'applique à cette énigme ; à moins que les deux dernières lettres ne comptent que pour une seule, ou que l'on ne prenne une autre terminaison, telle que λιθόργυρα.

<sup>4</sup> La poudre de projection, ou pierre philosophale. — Ce paragraphe semble une interpolation postérieure.

## COMMENTAIRE

avorable<sup>1</sup>. Ainsi donc le limon lessivé à cette époque, ayant été réduit à l'état de sable, est desséché.

6. L'expression « depuis le 25 du mois de méchir, jusqu'au 25 mésori », signifie que, à la suite de la macération, le minerai est traité par le feu. Or, il n'a pas dit : « après la fin de mésori », il est traité par le feu - mais à partir de la macération, ou du lessivage, ou plutôt du dessèchement.

7. Les mots : « Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver », signifient l'espèce qui renferme la substance<sup>2</sup> et celle qui est obtenue par le dessèchement. « Toutes les choses », c'est l'espèce qui renferme la substance ; « macérer et lessiver », c'est l'espèce obtenue par le dessèchement car on a toujours besoin d'y recourir. Ainsi s'opère le lessivage. Ces mots « l'espèce qui renferme la substance » ont fait voir à mon maître ce que c'est que la macération, le lessivage, la dessiccation, l'évaporation. Démocrite parle quelque part de l'alun décomposé<sup>3</sup> : ce philosophe (n'a) (pas) voulu que les lecteurs imaginassent qu'il fallait prendre n'importe quels aluns, ou qu'ils fussent égarés parmi les espèces, gaspillant (ainsi) tout leur temps. Il y a deux sortes de lessivage, le lessivage mystique et le lessivage au sens propre. On a donc parlé du lessi-

---

<sup>1</sup> La nécessité d'une époque favorable, et d'un laps de temps déterminé, a toujours été reconnue par les alchimistes, conformément aux doctrines de l'astrologie. Sa dernière expression se trouve dans le *Lixicon Alchemiæ Rulandi*, p. 330, à l'article *Mensis philosophicus* (mois philosophique). « C'est dit-il, le temps de la décomposition, dont la durée répond au mouvement de la lune ; il est de trente jours pour les uns, de quarante pour les autres. Il répond à la fabrication de la pierre philosophale ; et peut être renfermé dans un moindre nombre de jours, étant défini par la nature de l'objet et l'accomplissement de l'œuvre. »

<sup>2</sup> C'est-à-dire le minerai, dont l'or (ou l'alliage qui offre l'apparence) sera extrait ensuite par l'action du feu.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement du sulfure d'arsenic, changé en acide arsénieux par oxydation à l'aide de diverses opérations décrites dans Olympiodore, § 12, et qui précisent les désignations vagues : macération, lessivage, etc.

## COMMENTAIRE

vage mystique et du lessivage au sens propre. Le lessivage mystique est précisément celui qui se fait au moyen de l'eau divine.

C'est là le lessivage essentiel, celui dont on assure le succès par les paroles de bon augure et l'obéissance (aux règles)<sup>1</sup> : il s'agit des matières fluides qui s'écoulent ensemble, c'est-à-dire de la régénération à l'état métallique des métaux qui en avaient été dépouillés, ainsi que des esprits, c'est-à-dire de leurs âmes<sup>2</sup> : opération qui s'accomplit par la seule action de la nature, et non par la main des hommes, comme le croient quelques-uns. Car Hermès dit : « Lorsque tu auras pris (quelque substance) après le grand traitement, c'est-à-dire le lessivage du minerai... » Voilà donc qu'il a nommé le minerai, substance, et le lessivage, grand traitement. Agathodémon parle dans le même sens. Ah ! quelle libéralité chez le Philosophe !! Aucun des anciens n'a jeté ainsi la lumière sur l'œuvre ; aucun n'a appelé l'espèce par son nom, sinon cet homme excellent et doué de toute science ; car le lessivage purificateur est évidemment le grand traitement.

Je vais t'expliquer (maintenant) l'économie de la soudure d'or.

### SUR LA SOUDURE D'OR

8. La soudure d'or, c'est<sup>3</sup> l'art de réunir l'or avec l'or, en opérant sur les paillettes d'or tirées du minerai. Comment faut-il unifier ces

---

<sup>1</sup> Rédaction de L : « en suivant les règles de l'œuvre unique et excellent. »

<sup>2</sup> Les métaux purs ou alliés sont d'abord transformés par des opérations chimiques, qui les privent de leur état ou apparence métallique. Puis, en y fixant certains éléments volatils (esprits) qui restituent aux métaux leurs âmes (principes intérieurs d'activité), on les régénère avec une couleur et des propriétés nouvelles.

<sup>3</sup> C'est la réunion de l'or avec l'or. Les paillettes d'or sont les parties tirées du minerai. Le mot or comprend d'ailleurs aussi les alliages couleur d'or.

paillettes, c'est-à-dire les souder et les joindre entre elles, afin que l'esprit tinctorial de la chrysocolle y soit conservé<sup>1</sup> ?

Pour conserver cet esprit, il dit qu'il convient d'employer une combustion à feu modéré, afin que, par suite d'une grande incandescence, des choses non convenables n'arrivent pas. Il faut que le feu brûle avec modération et douceur, de crainte que la vapeur ne s'en aille en fumée et ne soit perdue. Il s'agit de la vapeur, qui tend à s'échapper. Cette vapeur, c'est le mercure. Cette vapeur donc, autrement dit le mercure<sup>2</sup>, éprouvant l'action du feu, s'en va en fumée. Or, lorsqu'elle s'en va en fumée et sort du creuset, les paillettes d'or, celles que Zosime appelle paillettes de claudianos, brûlées maladroitement par la violence du feu, s'en vont aussi en fumée<sup>3</sup>.

9. Apprends, ô ami des Muses, ce que signifie le mot économie<sup>4</sup>, et ne va pas croire, comme le font quelques-uns, que l'action manuelle à elle seule soit suffisante ; il faut encore celle de la nature,

---

<sup>1</sup> Il s'agit de réunir les paillettes métalliques d'or (ou de l'alliage qui en offre l'apparence) en une masse unique, au moyen de la chrysocolle ; en leur donnant une couleur homogène, et sans qu'on voie la soudure.

<sup>2</sup> Réd. de L : « Donc cette vapeur, autrement dit l'eau d'argent, c'est -à-dire l'(élément) qui atténue l'argent. » Le mercure dont il s'agit ici paraît être l'arsenic métallique.

<sup>3</sup> Toute cette description est obscure, quoiqu'elle paraisse se rapporter à des opérations réelles. La mention finale du claudianos, alliage de plomb, de cuivre, de zinc et autres métaux, y jette quelque jour ; car c'était là un alliage métallique, destiné à imiter l'or. — La description s'applique à la fois à l'or pur et à l'or simulé, c'est-à-dire au claudianos. Il semble que l'or véritable, aussi bien que le faux or, fussent obtenus d'abord à l'état de paillettes que l'on agglomérerait ensuite au moyen du mercure (ou plutôt de l'arsenic métallique, envisagé comme un second mercure). Puis on chauffait à feu doux, en évitant la déperdition de la vapeur, du mercure, ou de l'arsenic par volatilisation ou oxydation. La mention finale s'appliquerait à la destruction de l'alliage et à la vaporisation de certains des composants, tels que le zinc, sous forme d'oxydes, par l'influence d'une calcination trop énergique.

<sup>4</sup> Le mot économie est employé, même dans la pratique de notre temps, avec le même sens que dans ces textes. On dit, par exemple : « Voici toute l'économie du procédé », etc.

une action supérieure à l'homme<sup>1</sup>. Lorsque tu as pris de l'or<sup>2</sup>, tu dois le traiter, et si tu opères avec soin, tu obtiendras de l'or<sup>3</sup>. Et ne suppose pas, dit-il, que la teinture aura lieu avec certaines autres idées et certaines autres plantes<sup>4</sup> ; mais travaille suivant une pratique conforme à la nature<sup>5</sup>, et tu obtiendras l'objet cherché.

Quant au mot économie, il a été employé en mille endroits par tous les anciens<sup>6</sup> ; car ils veulent parler de la marche opératoire pour fixer la teinture<sup>7</sup>. Or qu'est-ce que la fixation d'une teinture ? sinon la fixation de quelque mercure fugace. Car Zosime dit : « Fixe le mercure avec le corps (métallique) de la magnésie. »

10. On a dit que la soudure d'or est le mélange des deux substances; le principe fixateur qui en résulte, je sais le maintenir dans le composé. Nous savons en effet que la vapeur (mercurielle)<sup>8</sup> est fugace ; et il est spécifié en mille endroits que ce n'est pas seulement la vapeur (mercurielle) qui est fugace, mais encore toutes les (substances de la même classe) du catalogue. Avant et après, le philosophe s'attache au mercure, comme à toutes les substances fugaces

---

<sup>1</sup> Le côté mystique et magique des opérations apparaît ici.

<sup>2</sup> Il semble que dans cette phrase le mot or soit employé successivement dans deux sens différents : Lorsque tu as un métal qui a l'apparence de l'or..., etc. ; tu obtiendras de l'or véritable. On peut encore entendre d'abord le métal en paillettes ; puis le métal aggloméré par la soudure.

<sup>3</sup> Réd. de L : « Tu auras de l'or ; mais travaille toujours conformément à la pratique de l'or. »

<sup>4</sup> *Plantes*, dans le même sens mystique que *fleurs*.

<sup>5</sup> C'est-à-dire les opérations purement manuelles sont insuffisantes, etc.

<sup>6</sup> Réd. de L : « Car ils veulent qu'il y ait dans l'art un principe fixateur, qui retienne les substances fugaces ; ce principe, c'est le feu, qui fixe le mercure, c'est-à-dire la vapeur. Or ce n'est pas seulement le mercure qui fuit le feu, mais encore toutes les substances (de la même classe) du catalogue. »

<sup>7</sup> *Κόρυθος* fixation d'une matière colorante, sur une étoffe, par exemple.

<sup>8</sup> Le mercure proprement dit (ou arsenic métallique), employé dans la teinture du métal, est volatil ; mais le mercure des philosophes, fixé par l'action du feu, ne doit pas l'être : de telle façon que la teinture dont il fait partie demeure fixée sur le fond métallique. Il y a là un mélange d'idées réelles et d'idées mystiques.

## COMMENTAIRE

du catalogue, telles que celles dont les anciens ont fait mention, couleurs et plantes, et autres ; parce que toutes ces substances, en éprouvant l'action du feu<sup>1</sup> sont fugaces.

11. Quant à moi, je ne t'en expose pas toutes les classes, vu leur grand nombre et les témoignages des anciens, tous d'accord sur ce point; afin de ne pas perdre le temps mal à propos. Mais je te soumettrai un petit nombre de choses, comme les plus intéressantes, les plus faciles à comprendre, et à l'abri du reproche de futilité.

Il fait allusion ici<sup>2</sup> aux anciens, dont quelques-uns ont dit des choses futiles et fait perdre aux chercheurs un temps infini. Sache donc, dans ta science excellente, que les anciens font trois teintures : La première est celle qui se dissipe promptement<sup>3</sup>, comme les soufres; la seconde, celle qui se dissipe lentement, comme les matières sulfureuses ; la troisième, celle qui ne se dissipe pas du tout, comme les corps métalliques liquéfiés et les pierres<sup>4</sup>.

12. *Première teinture*, teignant le cuivre en blanc au moyen de l'arsenic, comme il suit.

L'arsenic (sulfuré) est une espèce de soufre qui se volatilise promptement; je veux dire, se volatilise au feu. Toutes les substances semblables à l'arsenic sont aussi appelées des soufres et des corps volatils<sup>5</sup>. Or la préparation se fait ainsi : prenant de l'arsenic lamelleux couleur d'or, 14 onces<sup>6</sup> tu le coupes en morceaux, tu le

---

<sup>1</sup> Le mot fugace s'applique ici à la teinture et aux agents qui la produisent. Il signifie, non seulement la volatilité de l'agent colorant, mais le défaut de fixité de la teinture, dû à une oxydation ou à une cause quelconque.

<sup>2</sup> C'est une glose du commentateur ; la phrase précédente est probablement de Zosime.

<sup>3</sup> On avait d'abord traduit *φευκτό* par volatiles. Mais le sens semble comprendre aussi les corps colorants qui disparaissent par liquéfaction, dissolution, oxydation, etc. ; c'est-à-dire qu'il est plus général.

<sup>4</sup> L ajoute : « Et la terre. »

<sup>5</sup> Réd. de L : « Or il se dissipe sous l'influence du feu, etc. »

<sup>6</sup> Var. AL : 4 onces.

## COMMENTAIRE

porphyrisés de façon à le réduire en parties aussi fines que du duvet ; puis tu fais tremper dans du vinaigre, pendant deux ou trois jours et autant de nuits, la matière renfermée dans un vase de verre à col étroit, en lutant le haut avec soin, afin qu'elle ne se dissipe pas. Agitant une fois ou deux par jour, fais cela pendant plusieurs jours ; puis, vidant le (vase), lave avec de l'eau pure, seulement jusqu'à ce que l'odeur du vinaigre ait disparu. Garde la partie la plus subtile de la substance ; mais ne la laisses pas s'écouler avec l'eau<sup>1</sup>. Ensuite, laissant la masse se dessécher et se contracter à l'air, mélange et broie avec 5 onces de sel de Cappadoce.

Or l'emploi du sel a été imaginé par les anciens pour éviter que l'arsenic adhère au vaisseau de verre. Ce vaisseau de verre est nommé *asympton*, par Africanus. Il est luté avec de l'argile<sup>2</sup> ; un couvercle de verre en forme de coupe est posé par-dessus. A la partie supérieure, une autre coupe enveloppe le tout ; elle est assujettie de tous les côtés, afin que l'arsenic brûlé ne se dissipe pas<sup>3</sup>.

Fais-le donc brûler à plusieurs reprises et pulvérise-le, jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc ; on obtient ainsi de l'alun blanc et compacte<sup>4</sup>. Puis on fait fondre le cuivre avec du cuivre dur de Nicée ; ensuite tu prends de la fleur de natron, tu en jettes au fond du creuset 2 ou 3 parties pour ramollir<sup>5</sup>. Tu projettes alors la poudre sèche (arsenic brûlé), avec une cuiller de fer ; tu en jettes la valeur d'une once pour 2 livres de cuivre. Après cela, tu ajoutes dans le creuset

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire : décante avec soin le dépôt du liquide surnageant.

<sup>2</sup> Réd. de L : « Ensuite lute la coupe et assujettis -la de tous les côtés. »

<sup>3</sup> Cette description répond à celle d'un appareil de sublimation, formé d'un récipient inférieur, surmonté de deux coupes ou chapiteaux, emboîtés l'un dans l'autre en forme d'aludel. Ce dernier appareil a été attribué aux Arabes ; mais la description actuelle le fait remonter jusqu'à Africanus (III<sup>e</sup> siècle). On lutait avec soin ; et on condensait dans ces chapiteaux la partie sublimée.

<sup>4</sup> Dans cette opération, on oxyde lentement l'orpiment ou sulfure d'arsenic, de façon à le changer en acide arsénieux. On voit que ce dernier est désigné ici sous le nom d'alun blanc.

<sup>5</sup> C'est un fondant.

## COMMENTAIRE

pour une once (de cuivre) un peu<sup>1</sup> d'argent, en vue de rendre la teinture uniforme. Tu projettes encore dans le creuset une petite quantité de sel. Tu auras ainsi un très bel asèm<sup>2</sup>.

13 *Deuxième teinture*, celle qui se volatilise lentement :

Le cuivre brûlé<sup>3</sup>, la rubrique et les substances analogues ne se dissipent pas promptement, mais lentement. Or il faut savoir que la fabrication de l'émeraude se fait ainsi. Prends: deux onces de beau cristal ; cuivre brûlé, une demi-once. Chauffe d'abord le cristal, dans ses parties extrêmes, et jette-le dans l'eau pure ; puis nettoie-le, afin qu'il n'ait pas de crasse. Ensuite<sup>4</sup> tu le pulvérises dans un mortier propre, sans le réduire en poudre impalpable ; et tu délaies, avec la rubrique et le cuivre brûlé. Tu en fais fondre la valeur de 4 livres sur un feu de charbon. Après avoir luté tout autour et fermé le creuset à sa partie supérieure, et après avoir chauffé sur un feu bien régulier<sup>5</sup>, tu auras ce que tu cherches. Or il est préférable d'opérer la fonte dans un creuset d'argile crue, non cuite ; parce que dans les creusets des orfèvres, l'émeraude fond avec la matière du creuset et donne lieu à un retrait qui fait éclater le creuset. Elle demande à être refroidie dans le fourneau même, et à être enlevée

---

<sup>1</sup> *μυλιαρίσιον* ne se trouve pas dans les dictionnaires . — A moins que ce ne soit le mot latin millième, grécisé.

<sup>2</sup> Variante de A : argent. Cette variante est postérieure. La recette précédente est une préparation positive : c'est celle d'un arsénure de cuivre blanc, analogue à l'alliage appelé tombac. Elle rappelle quelques-unes des fabrications d'asèm du Papyrus de Leyde.

<sup>3</sup> L'auteur ajoute *μαργάρων* : mot à mot, des perles ; sans doute parce que ce produit servait à colorer les perles artificielles. Le cuivre brûlé répond à notre protoxyde de cuivre : c'est une matière rouge.

<sup>4</sup> Réd. de L : « Ensuite pulvérise-le, ainsi que le cuivre brûlé et la rubrique, dans un mortier ; fais les fondre sur le feu. Lutant le creuset, le fermant à sa partie supérieure et chauffant sur un feu égal, etc. »

<sup>5</sup> Glose insérée dans le texte : « le feu ne doit pas chauffer une partie, en n'échauffant pas une autre partie. »

après refroidissement ; attendu que si tu l'enlève pendant que le fourneau est encore chaud, le creuset éclate aussitôt<sup>1</sup>.

14. *Troisième teinture*, celle qui ne se dissipe pas du tout.

On a dit « se dissipe au feu » ; et deux mystères sont exposés par là<sup>2</sup> : L'un concerne le corps dissipé ; l'autre, le corps qui détermine la dissipation. De même Démocrite a parlé quelque part des trois (teintures) antiques :

L'une se dissipe promptement, c'est-à-dire par le départ des liquides<sup>3</sup>, ou par la montée de la vapeur<sup>4</sup>. C'est pour cela qu'il dit : Les substances qui se dissipent promptement, telles que les soufres ; car les soufres sont très prompts (à se réduire) en fumée.

Les autres se dissipent lentement, telles sont les matières sulfureuses. Et il parle du principe de la fixation des mêmes liquides fugaces, lorsqu'ils deviennent plus lents à se dissiper (étant composés par le mélange) des (substances) fugaces avec les substances fixes et les corps métalliques<sup>5</sup>.

Ensuite il parle de la troisième classe : celle qui se dissipe à la façon des corps (métalliques) fusibles. C'est là ce que l'on appelle proprement la teinture. (On l'obtient) après avoir fait le traitement et placé séparément les corps qui ne se dissipent pas et les corps qui se dissipent.

---

<sup>1</sup> C'est là un procédé technique de fabrication d'un verre coloré en vert, ou émeraude artificielle. C'est donc encore une teinture ; mais il ne s'agit plus d'un métal (Voir *Origines de l'Alchimie*).

<sup>2</sup> Réd. de L : « et c'est pourquoi deux mystères sont exposés... »

<sup>3</sup> Réd. de L : « mais Démocrite dit au sujet de ce qui se dissipe promptement, que cette chose se dissipe dans le départ des liquides, etc. »

<sup>4</sup> La disparition de la teinture ou coloration peut avoir lieu : soit par l'évaporation (ou oxydation) de la matière qui teint ; soit par son extraction au moyen d'un liquide, à l'aide duquel elle est dissoute ou décomposée.

<sup>5</sup> Réd. de L : « Quant à ce qui ne se dissipe pas du tout, il dit que cette teinture est véritablement et proprement la troisième teinture : tels sont, par exemple, les corps fusibles et métalliques. Car après que nous avons traité et disposé ces (substances) séparément, les matières dissipables deviennent fixes et les corps non métalliques se changent en métaux. »

## COMMENTAIRE

En effet il est impossible de faire cela (en une seule fois) ; mais c'est en desséchant progressivement et jusqu'à la fin qu'avec la coopération de Dieu nous rendons les (substances) tout à fait fixes<sup>1</sup>.

15. « Comme les corps métalliques fusibles. »

Il est évident que ces corps étaient d'abord dissipables par l'action du feu, parce qu'ils ne rencontraient rien qui pût les fixer; lorsqu'ils ont au contraire été amenés à une fixité complète<sup>2</sup>, la nature indélébile de la teinture les a fait passer à l'état de métaux. Ces corps ont reçu un nom semblable, en raison de leur résistance au feu et de leur fixité. Si le corps dissipable rencontre l'agent fixateur, il acquiert une nature indélébile. Entends par-là, la nature qui existe dans le Tout ; conçois celle qui subsiste jusqu'à la fin, inextractible et demeurant toujours : c'est là l'indélébile, ce qui reste à jamais inaltérable. Car les anciens connaissaient toutes les (matières) sans stabilité qui existent dans le catalogue, et leur but était de faire comprendre aux gens intelligents de quelle nature sont les matières stables et les matières instables. C'est pour cela qu'ils ont établi que toute matière appartient soit à la classe des solides, soit à celle des liquides<sup>3</sup>.

16. Sache que cet art ne se pratique pas au moyen d'un feu (violent). Ainsi donc, ils ont écrit comme s'entretenant avec des (lecteurs) intelligents, et tel était leur but. Zosime fait un discours particulier sur le feu ; néanmoins dans chacun de ses livres il s'occupe du feu, comme tous les anciens. Le feu est le premier agent, celui de l'art tout entier ; c'est le premier des quatre éléments. En effet, le

---

<sup>1</sup> La matière colorante se fixe par suite de l'évaporation du liquide qui la contenait. C'est la pratique de la teinture des étoffes qu'il faut prendre comme terme de comparaison, pour entendre tout ceci.

<sup>2</sup> Ceci désigne à la fois la résistance à la volatilisation, à la fusion et même à la dissolution.

<sup>3</sup> On voit que la liquidité est regardée ici comme le symbole de l'aptitude à se dissiper ; et la solidité, comme celui de la fixité.

## COMMENTAIRE

langage énigmatique des anciens, par cette expression « les quatre éléments », désigne l'art. Que ta vertu examine avec soin dans les quatre livres de Démocrite les endroits où il parle des quatre éléments, dans le langage qui convient à un naturaliste. Il s'explique (ainsi) :

Il a exposé d'abord les choses qui ont besoin du feu, et qu'il convient de traiter tantôt sur un feu doux, tantôt sur un grand feu, tantôt sur des charbons<sup>1</sup>.

Puis il parle de l'air et des choses de l'air, telles que les animaux qui vivent dans l'air.

Pareillement des choses des eaux, telles que la bile, les poissons, tout ce qui se prépare au moyen des poissons et au moyen des eaux.

De même il parle des choses de la terre, telles que le sel, les métaux et les plantes. Il sépare en classes chacun de ces êtres, d'après leurs couleurs, leurs propriétés spécifiques et génériques, tous étant susceptibles d'être mâles et femelles.

17. Sachant cela, tous les anciens voilèrent l'art sous la multiplicité des discours. De toute manière l'art a besoin de quelqu'une de ces choses ; en dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Démocrite le dit : rien ne pourrait subsister sans ces (éléments). Mais sache-le, sache que j'ai écrit suivant mon pouvoir ; étant faible, non seulement dans mon langage, mais encore dans mon intelligence. Et je demande que par vos prières, vous empêchiez la justice divine de

---

<sup>1</sup> Réd. de L : « Car, naturellement, toutes les choses pourvues d'esprit ont besoin les unes du feu, comme les substances métalliques, celle qui se rattachent à l'art culinaire, etc. ;

Les autres ont besoin de l'air, comme les animaux qui vivent dans l'air ;

D'autres ont besoin de l'eau, comme les poissons ;

D'autres ont besoin de la terre, comme les plantes.

Mais les espèces qui sont dans ces quatre éléments, étant mâles et femelles, ont été distinguées entre elles par des couleurs multiples et des natures multiples et réciproques, au point de vue particulier et au point de vue général. »

s'irriter contre moi, pour avoir eu l'audace d'écrire cet ouvrage : Qu'elle me soit propice de toute manière.

Voici les écrits des Égyptiens, leurs poésies<sup>1</sup> leurs opinions, les oracles des Démons, les expositions des prophètes : une intelligence infinie est nécessaire pour embrasser ce sujet, et il tend vers un but unique.

18. Que ta sagacité sache que les anciens ont employé plusieurs noms pour l'eau divine. Cette eau divine désigne ce que l'on cherche, et ils ont caché l'objet de la recherche sous le nom d'eau divine. Je vais te donner une petite explication : écoute, toi qui es en possession de toute vertu. Car je connais le flambeau de tes pensées, ta bonté, ta patience. Je veux te présenter l'esprit des anciens ; te dire comment, étant philosophes, ils ont le langage des philosophes et ils ont appliqué la philosophie à l'art, par le moyen de la science ; ne cachant rien aux (esprits) intelligents, mais décrivant toutes choses avec clarté. En cela ils tiennent bien leur serment<sup>2</sup>. Car leurs écrits traitent de la doctrine, et non des œuvres pratiques.

Quelques-uns des philosophes naturalistes rapportent aux principes le raisonnement sur les éléments, parce que les principes sont quelque chose de plus universel que les éléments. Disons donc comment le principe premier est plus universel que les éléments. En effet, c'est à lui que se ramène tout l'ensemble de l'art. Ainsi Agathodémon ayant placé le principe dans la fin, et la fin dans le principe, il veut que ce soit le serpent Ouroboros ; et s'il parle ainsi, ce n'est pas (pour cacher la vérité) par jalousie, comme le croient certaines personnes non initiées. Mais cela est (rendu) manifeste, ô initiateur, par le mot pluriel : les œufs<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Ou leurs procédés opératoires, le mot grec ayant un double sens.

<sup>2</sup> Réd. de A : « Ils se sont parjurés en révélant le mystère ; car les écrits des étrangers, etc. » L ajoute ici : « Et en cela ils jurent par le mystère. » L met ce membre de phrase, après les œuvres pratiques.

<sup>3</sup> Il s'agit ici de l'assimilation entre le serpent qui se mord la queue et l'œuf philosophique, tous deux emblèmes de l'œuvre. La pluralité sur laquelle le texte insiste semble être celle des quatre éléments.

Vois, toi qui sais tout, et apprends ce qu'est Agathodémon. Quelques-uns racontent que c'est un ancien, un personnage des plus vieux, qui philosopha en Égypte. D'autres disent que c'est un ange mystérieux; ou que c'est le bon génie<sup>1</sup> de l'Égypte. D'autres l'ont appelé le Ciel, et peut-être tient-on ce langage parce que le serpent est l'image du monde. En effet, certains hiéroglyphes égyptiens, voulant retracer le monde sur les obélisques, ou l'exprimer en caractères sacrés, ont gravé le serpent Ouroboros. Or son corps est constellé d'astres. Telles sont les choses que j'ai expliquées au sujet du principe, dit Agathodémon. C'est lui qui a publié le livre de la Chimie.

Après l'avoir personnifié, cherchons maintenant comment il se fait que le principe soit plus universel que les éléments. Nous disons que ce qui est pour nous un élément, est aussi un principe ; car les quatre éléments constituent le principe premier des corps. Mais tout principe n'est pas pour cela un élément. En effet le divin<sup>2</sup>, l'œuf<sup>3</sup>, l'intermédiaire, les atomes<sup>4</sup> sont pour certains philosophes les principes des choses ; mais ce ne sont pas des éléments<sup>5</sup>.

19. Cherchons donc, d'après certains signes, quel est le principe de toutes choses et s'il est un ou multiple. S'il est unique, est-il immuable, infini, ou déterminé ? S'il y a plusieurs principes, les mêmes questions se posent : sont-ils immuables, déterminés, ou infinis<sup>6</sup> ? Qu'il y ait donc un principe unique, immuable et infini de

---

<sup>1</sup> C'est la traduction du grec Ἀγαθοδαίμων écrit en deux mots. — C'était en effet le nom grec d'une divinité égyptienne.

<sup>2</sup> L'auteur joue sur le mot θεῖον, qui veut dire à la fois : le soufre et le divin.

<sup>3</sup> L'œuf philosophique, image du monde. L donne ὄν : l'être. La confusion des deux mots est peut-être voulue.

<sup>4</sup> Au lieu de τὰ ἅτομα (M) : A porte τὸ ἅμα : l'ensemble . ce qui semble une faute de copiste. — L, qui représente un arrangement postérieur : τὸ ἅμα καὶ τὰ ἅτομα. C'est-à-dire que le dernier copiste a ajouté les deux versions.

<sup>5</sup> Voir Aristote, *Physica*, I. I.

<sup>6</sup> Réd. de L : « Qu'il y ait un principe immuable et infini de tous les êtres, c'était l'opinion des anciens. C'est pourquoi Thalès de Milet disait que l'être

tous les êtres, c'était l'opinion de Thalès de Milet, disant que c'était l'être (de l'eau)<sup>1</sup>, [c'est-à-dire l'être de l'eau divine, l'or, c'est-à-dire l'œuf<sup>2</sup> de l'eau divine, l'or]<sup>3</sup>. Car celui-ci est un et immuable ; il est exempt de toute mutation apparente ; il est de plus infini : en effet le divin<sup>4</sup> est d'une puissance infinie, et personne ne peut en dénombrer les puissances.

20. Parménide<sup>5</sup> prend aussi pour principe le divin<sup>6</sup>, dont la puissance est une, immuable, déterminée ; car celui-ci, comme on l'a dit, est un et immuable, et l'énergie qui en émane est déterminée. Observe que Thalès de Milet, considérant l'essence de Dieu, disait qu'il est infini ; car Dieu est d'une puissance infinie. Mais Parménide, (ayant en vue) les choses qui proviennent de lui, disait qu'il est déterminé<sup>7</sup> ; en effet, il est partout évident que, la puissance étant déterminée, ce que Dieu produit répond à une puissance finie<sup>8</sup>. Entends (par là) les choses périssables, à l'exception des choses intellectuelles. Ces deux hommes, je veux dire le Milésien et Parménide,

était un. Il s'agit pour nous de l'eau de soufre et de l'or : c'est un principe un, beau, immobile ; »

<sup>1</sup> Plusieurs manuscrits portent l'œuf, *ω v*, identifié avec l'être, *ō v*, ou le monde. Voir la note ci-dessus. — D'après Thalès, l'eau était le principe des choses. V. *Origines de l'Alchimie*.

<sup>2</sup> Mêmes remarques.

<sup>3</sup> Gloses d'alchimiste. L'or, en raison de son caractère un, inaltérable, divin, et de la puissance qu'il communique, est assimilé par ces gloses au principe un universel.

Tout ce texte est rendu fort confus par le symbolisme alchimique. Il est probable qu'à l'origine, il était écrit en grande partie en signes à double sens, que les copistes ont ensuite transcrits et commentés de diverses façons.

<sup>4</sup> Ou le soufre. — Toujours le même emploi de mots à double sens.

<sup>5</sup> Réd. de L : « Parménide disait qu'une puissance est immuable et infinie et qu'une autre est limitée, le divin (ou le soufre). »

<sup>6</sup> Ou le soufre.

<sup>7</sup> Parce que toute action s'exerce dans des conditions finies et limitées.

<sup>8</sup> « Il est déterminé quant à sa puissance » L.

Aristote est d'avis de les rejeter du chœur des naturalistes<sup>1</sup>. En effet, ce sont des théologiens s'occupant de questions étrangères aux choses naturelles, et s'attachant aux choses immuables ; tandis que toutes les choses naturelles se meuvent, car la nature est le principe du mouvement et du repos.

21. Thalès a admis l'eau comme principe déterminé des êtres, parce qu'elle est féconde et plastique. Elle est féconde, puisqu'elle donne naissance aux poissons ; et plastique, puisqu'on peut lui communiquer la forme que l'on veut. En effet tu fais prendre à l'eau la forme que tu veux dans quelque vase qu'on la mette, elle en prend la forme ; je veux dire dans un setier, ou dans un pot de terre, ou dans un vase triangulaire ou quadrangulaire, ou enfin dans tout autre que tu voudras. Ce principe unique est mobile ; l'eau se meut en effet ; elle est déterminée et non pas éternelle<sup>2</sup>.

22. Diogène soutint que le principe est l'air, parce qu'il est opulent et fécond : car il engendre les oiseaux. L'air, lui aussi, est plastique ; car on lui donne la forme que l'on veut ; il est un, mobile et non éternel<sup>3</sup>.

23. Héraclite et Hippiasus ont soutenu que le feu est le principe de tous les êtres, parce qu'il est l'élément actif de toutes choses. Un principe en effet doit être la source de l'activité des choses issues de lui, d'après ce que disent quelques-uns. Le feu est aussi fécond ; car tous les êtres naissent dans l'échauffement.

24. Quant à la terre, nul n'en a fait le principe, sinon Xénophane de Colophon ; comme elle n'est pas féconde, nul n'en a fait un

---

<sup>1</sup> Parménide ἄφύ σικκος. Cp. *Arist. fragm.*, n° 33, (éd. Didot) ; — *Métaphys.*, I, 4, p. 472, l. 30-40. — Dans le fragment aristotélique tiré de Sextus Empiricus, on nomme Mélissus et Parménide. Le texte d'Olympiodore indique « le Milésien et Parménide », et il est la conséquence du développement qui précède.

<sup>2</sup> L'auteur entend plutôt : non infinie, non illimitée.

<sup>3</sup> L'auteur entend plutôt : non infinie, non illimitée.

## COMMENTAIRE

élément. Et que celui en qui réside toute vertu<sup>1</sup> remarque ce fait que la terre n'a pas été considérée par les philosophes comme un élément, parce qu'elle n'est pas féconde : le sens de cet énoncé se rapporte à notre recherche. En effet Hermès dit quelque part :

« La terre vierge se trouve dans la queue de la Vierge<sup>2</sup> »

25. Anaximène professe que le principe de toutes choses, un, mobile, infini, est l'air. Il parle ainsi : L'air est voisin de l'incorporel, et comme nous existons grâce à son écoulement, il faut qu'il soit infini et opulent, puisqu'il ne fait jamais défaut.

Anaximandre dit que le principe est l'intermédiaire : ce qui désigne la vapeur humide, ou la vapeur sèche (fumée). Car la vapeur humide est intermédiaire entre le feu et la terre. En général, tout ce qui est intermédiaire entre le chaud et l'humide est vapeur ; tandis que l'intermédiaire entre le chaud et le sec c'est la fumée.

26. Venons à l'opinion propre de chacun des anciens, et voyons comment chacun veut établir la sienne et se poser en chef d'école, par son point de vue personnel. En effet, çà-et-là quelque omission a eu lieu, par suite de la complication de notre marche.

Récapitulons donc par parties, et montrons comment nos philosophes (chimiques), empruntant à ceux-là le point de départ, ont construit leur système. Zosime, la couronne des philosophes, dont le langage a l'abondance de l'Océan, le nouveau devin, suit en général Mélissus en ce qui concerne l'art et dit que l'art est un comme Dieu. C'est ce qu'il expose en mille endroits à Théosébie ; et son langage est véridique. Voulant nous affranchir de la confusion des raisonnements et de celle de toute la matière, il nous exhorte à

---

<sup>1</sup> Son interlocuteur. Dans A, le mot « remarque » est remplacé par « Acriboulos » nom propre ?

<sup>2</sup> Ceci est énigmatique. L'expression de la terre vierge se retrouve plusieurs fois dans les auteurs de ce temps (*Orig. de l'Alch.*). On la lit aussi dans Theoctonicos, au XIV<sup>e</sup> siècle. — J'ai interprété le texte d'Hermès en disant : « Hermès associe l'idée de la terre à celle de la vierge non fécondée. »

chercher notre refuge dans le Dieu un et il dit<sup>1</sup> : « Reste assis à ton foyer, ne reconnaissant qu'un seul Dieu et qu'un seul art, et ne va pas t'égarer en cherchant un autre Dieu ; car Dieu viendra à toi, lui qui est partout ; il n'est pas confiné dans le lieu le plus bas, comme le Démon. Repose ton corps, et calme tes passions ; te dirigeant ainsi toi-même, tu appelleras à toi l'être divin, et l'être divin viendra à toi, lui qui est partout<sup>2</sup>. Quand tu te connaîtras toi-même, alors tu connaîtras aussi le seul Dieu existant en soi ; agissant ainsi tu atteindras la vérité et la nature, rejetant avec mépris la matière. »

27. De même, Chymès suit Parménide et dit : « Un est le Tout, par lequel le Tout est ; car s'il ne contenait pas le Tout, le Tout ne serait rien »

Les Théologiens parlent sur les choses divines, comme les naturalistes sur la matière.

Agathodémon, tourné vers Anaximène, parle de l'air<sup>3</sup>.

Anaximandre parle de l'intermédiaire, c'est-à-dire de la vapeur humide et de la fumée sèche.

Pour Agathodémon, c'est tout à fait la vapeur sublimée. Zosime le dit aussi ; et il a été suivi de préférence par la plupart de ceux qui ont fait la philosophie de notre art.

Hermès parle de la fumée, à propos de la magnésie : « Laisse-la, dit-il, brûler en face du fourneau<sup>4</sup>, en la soumettant à l'action des écailles de *cobathia* rouges<sup>5</sup> ». Car la fumée des *cobathia*, étant blan-

---

<sup>1</sup> Réd. de L : « C'est pourquoi il parle en ces termes à cette femme philosophe. »

<sup>2</sup> Il y a là quelque réminiscence de l'extase des philosophes alexandrins.

<sup>3</sup> D'après L : « Regarde l'air comme l'essentiel. Anaximandre dit que l'essentiel est l'intermédiaire, etc. »

<sup>4</sup> A ajoute : « sur un feu blanc ».

<sup>5</sup> D'après le *Lexique de la Chrysoppée* : La fumée des *cobathia*, ce sont les vapeurs de l'arsenic. Le mot *cobathia* semble donc signifier le sulfure rouge d'arsenic ou un arseniosulfure, qui en produirait par sa sublimation en vase clos. Les grillages de ces composés développe de l'acide arsénieux, qui se volatilise, et il joue un rôle dans le blanchiment du cuivre.

che, blanchit les corps. La fumée<sup>1</sup> est intermédiaire entre le chaud et le sec ; et, dans le cas présent, cette fumée est la vapeur sublimée<sup>2</sup> et tout ce qui en résulte. Mais la vapeur humide<sup>3</sup> est intermédiaire entre le chaud et l'humide ; elle désigne les vapeurs sublimées humides, celles par exemple que distillent les alambics et les appareils analogues.

28. Pour éviter une vaine phraséologie, je te ferai une transmission brève ; je t'expliquerai clairement ce qu'ont dit les anciens, ô rejeton des nobles Piérides, (je veux dire) des neuf Muses, ô chef des orateurs ; car Dieu t'a envoyé pour cela. Apprends, au moyen d'un écrit de peu de prix, à faire les plus grandes choses. Car Dieu veut t'éprouver de deux côtés, par ta piété notoire aux êtres supérieurs, et par ton habileté bienfaisante à l'égard des êtres terrestres. Sache donc, sache, pour abréger les choses que tu devras prescrire, comment j'ajusterai mon discours aux écrits primitifs.

Or il vous a, été dit, ô vous les hommes les plus considérables, que les anciens ont parlé des quatre éléments. Sachez en effet, que c'est au moyen des quatre éléments que sont constitués les choses sèches et les choses humides ; les choses chaudes et les choses froides<sup>4</sup>, le mâle et la femelle. Deux (éléments) se portent en haut, et deux en bas. Les deux éléments ascendants sont le feu et l'air ; les deux éléments descendants sont la terre et l'eau. Ainsi donc, c'est au moyen de ces quatre (éléments) qu'ils ont constitué toute la description de l'art ; ils l'y ont renfermé<sup>5</sup>, en en garantissant les lois par des serments. Connaissez vous-mêmes toutes les substances du catalogue, telles qu'elles sont constituées par le feu, l'air, l'eau et la terre.

---

<sup>1</sup> Καπνό ς.

<sup>2</sup> Αἰθόλη s'applique spécialement au mercure et à l'arsenic métallique subl imé, blanchissant le cuivre comme le mercure et assimilable par là à un second me r-  
cure.

<sup>3</sup> Ἀτμό ς.

<sup>4</sup> Voir les éléments actifs d'Aristote.

<sup>5</sup> A et L ajoutent : « dans le monde »

## COMMENTAIRE

Mais pour que la composition se réalise exactement, demandez par vos prières à Dieu de vous enseigner, dit Zosime ; car les hommes ne transmettent point (la science) ; les démons sont jaloux, et l'on ne trouve pas la voie. On cherche en vain ceux qui la savent, et les écrits n'ont pas de précision. La matière est multiple ; l'embarras se produit ; et (l'œuvre) ne s'accomplit pas sans une grande fatigue ; il y a lutte, violence et guerre. Le démon Ophiuchus<sup>1</sup> introduit la négligence dans ces choses, entravant notre recherche, rampant de tous côtés, du dedans et du dehors, amenant tantôt des négligences, tantôt la crainte, tantôt l'imprévu, en d'autres occasions les afflictions et les châtements, afin de nous faire abandonner (l'œuvre)<sup>2</sup>. Mais moi, je lui dirai : Qui que tu sois, ô démon, je ne te céderai point ; mais je tiendrai bon jusqu'à ce que, ayant consommé (l'œuvre), j'aie connu le résultat. Je ne me laisserai pas abattre, étant doué de persévérance et luttant, en prenant mon appui sur une vie honnête et des purifications philosophiques. Ainsi donc, ayant recueilli les préceptes utiles des sages, je vous les présenterai (en commençant) par le commencement, d'après les anciens ; car votre sagacité en présence d'un langage étranger n'est pas déroutée par les milliers d'espèces, tant liquides que solides, dont les anciens donnent le catalogue. Parmi ces couleurs diverses, les unes sont crues, les autres cuites ; dans la cuisson, certains corps prennent les couleurs et d'autres s'y conservent sans changer de couleur ; tantôt ils doivent être traités sur un feu vif, tantôt sur un feu doux : (toutes circonstances) qui exigent une grande circonspection dans (la pratique de) l'art<sup>3</sup>.

29. Ces choses ont été dites par moi, afin que vous sachiez que les mille classes (de corps) que les anciens établissent doivent pas-

---

<sup>1</sup> Constellation, envisagée ici comme un démon ennemi.

<sup>2</sup> Tout ce passage met en évidence le côté mystique de l'œuvre alchimique.

<sup>3</sup> Réd. de L : « Dans la cuisson ces choses font voir les couleurs et la qualité ; car elles changent leurs couleurs suivant le mode de fabrication sur un feu vif, ou sur un feu doux ; vu qu'il y a une grande circonspection à mettre dans la (pratique de) l'art. »

## COMMENTAIRE

ser par ces diverses opérations et par mille autres encore, tel que pulvérisations, décoctions, décompositions diverses, à chaud et à froid, expositions à la rosée, ou en plein air, et mille autres choses. C'est pourquoi, en raison de la multiplicité des explications et à cause des traitements dont on ne parle pas, l'esprit de ceux qui abordent cet art est jeté dans la confusion. Or il nous affranchit de tout cela, le Dieu dispensateur de tous les biens.

30. Entends donc, toi dont l'esprit est inspiré, ce qu'ils ont écrit en s'adressant à des Égyptiens<sup>1</sup>, c'est pourquoi ils n'expliquent pas clairement l'objet cherché. Non seulement ils ont décrit mille procédés pour faire de l'or ; mais encore ils ont ritualisé<sup>2</sup> ces choses. Ils ont donné les mesures des excavations et des intervalles et assigné les positions<sup>3</sup> des entrées et des sorties de leurs temples, en considérant les quatre points cardinaux<sup>4</sup> ; attribuant le levant à la substance blanche, et le couchant à la substance jaune. Les mines d'or de l'Arsenoéton<sup>5</sup> (sont) à la porte orientale, c'est-à-dire que tu trou-

---

<sup>1</sup> Accoutumés au langage des symboles et écritures sacrées.

<sup>2</sup> Il semble que nous ayons ici affaire à une interprétation alchimique des hiéroglyphes et des procédés mis en œuvre par les Égyptiens pour ériger leurs temples et creuser leurs mines.

<sup>3</sup> Orientation.

<sup>4</sup> Après les mots : « en considérant les points cardinaux », L continue : « en effet ils ont attribué à l'Ourse (nord) le noircissement, au levant le blanchiment, au midi la coloration en violet, au couchant le jaunissement. D'un autre côté, ils ont attribué au levant la substance blanche, c'est-à-dire l'argent, et au couchant le jaune, c'est-à-dire l'or. En effet, Hermès s'exprime ainsi : "Les mines d'or de l'Arsenoéton sont à la porte orientale, c'est-à-dire qu'à l'entrée du temple d'Isis tu trouveras des caractères où il est question de la substance blanche ; et à l'entrée occidentale du temple tu trouveras le minerai jaune ; en creusant (à une profondeur) de trois coudées ; à une demi-coudée, tu trouveras une couche noire ou verte. Enlève-la toi-(même) et traite-(la). Écoute aussi Apollon disant : 'Que le sable soit traité, étant pris dès l'aurore'. Or l'expression 'dès l'aurore, etc...'". »

<sup>5</sup> Voisines d'Arsinoé (Ἀρσινόη), ville d'Égypte fondée par Ptolémée Philadelph.

ves à l'entrée du temple la substance blanche. A Téréouthi<sup>1</sup>, dans le temple d'Isis, à l'entrée occidentale du temple, tu trouveras du minerai jaune, après avoir creusé (à une profondeur) de trois coudées<sup>2</sup> et demie. A la moitié des trois coudées tu trouveras une couche noire. Après l'avoir enlevée, traite-(la) [et tu en trouveras une verte ailleurs].

Ces choses relatives aux mines d'or, inscrites sur la montagne de l'Est, et sur la montagne Libyque, ont été dites dans un sens mystérieux. Ne passe pas légèrement à côté; ce sont de grands mystères remarque qu'ils ont été tous démontrés vrais.

31. C'est de là qu'il fait partir son opération; c'est pour cette raison qu'il a dit : « Attribuant au levant la substance blanche », c'est-à-dire, assignant à l'origine des opérations le commencement du jour, le lever du soleil sur la terre. Car le blanchiment, par rapport au jaunissement, est le véritable commencement de l'opération; lors même que celle-ci ne se fait pas en débutant de suite par là, parce que l'on attend que la décomposition ait débuté sans (le secours du) feu.

Est-ce sans raison qu'Hermès<sup>3</sup> a voulu faire entendre au prêtre, outre le commencement, cette circonstance qui précède le blanchiment Écoute Apollon<sup>4</sup> disant « (la terre) est traitée, étant prise dès l'aurore ». Or l'expression « dès l'aurore » fait voir que le moment qui précède le lever (du soleil), est aussi celui qui précède le blanchiment et le commencement de tout l'œuvre.

Ensuite l'achèvement de tout l'œuvre (j'entends par-là le jaunissement), il l'a attribué au couchant, qui est l'accomplissement du

<sup>1</sup> Denderah et son temple consacré à Hathor ?

<sup>2</sup> Par suite d'une erreur de lecture, on avait traduit ailleurs, « trois sources » (πηγῶν), au lieu de « trois coudées » (πηχῶν).

<sup>3</sup> On suit ici le texte de A : la phrase, telle que la donnent les manuscrits, est peu intelligible ; mais les mots ὀλό γως et ἱερῶν se retrouvent à la page suivante.

<sup>4</sup> Les *Oracles d'Apollon*, cités plusieurs fois dans les écrits alchimiques. C'était quelque recueil analogue aux livres Sibyllins et aux *Orphica*.

jour entier. La phrase: « à la moitié de la hauteur des trois coudées, tu trouveras une couche noire<sup>1</sup> » a été dite au sujet des matières sulfureuses, c'est-à-dire au sujet de notre plomb<sup>2</sup>, celui que l'on retire des scories (espèce de peu de valeur) aussitôt après le blanchiment, au moyen de la décomposition opérée à chaud et de la fixation. (C'est ce plomb), dit-il, que les prophètes des Égyptiens, s'efforçaient d'obtenir.

32. Sache que cet énoncé des minerais est une allégorie<sup>3</sup>. Car ils n'entendent pas parler des minerais, mais des substances.

Sur quoi nous appuyons-nous (pour dire) que le levant a été attribué au masculin, et le couchant au féminin ? Il s'agit d'Adam<sup>4</sup>. Car celui-ci, le premier de tous les hommes, est issu des quatre éléments<sup>5</sup>. On l'appelle aussi terre vierge<sup>6</sup> et terre ignée, terre charnelle et terre sanglante<sup>7</sup>. Tu trouveras ces choses dans les bibliothèques de Ptolémée. Je les ai dites pour établir relativement aux choses sacrées, qu'aucun des êtres n'a été expliqué irrationnellement par les anciens. Car le couchant est attribué à l'élément féminin. Zo-

---

<sup>1</sup> L ajoute : « ou verte »

<sup>2</sup> Le plomb et le soufre étaient exprimés par un même signe ( *Lexique*, article Osiris).

<sup>3</sup> Les anciennes descriptions positives des traitements de minerais sont devenues ainsi des écrits symboliques pour les alchimistes.

<sup>4</sup> Les quatre lettres du nom d'Adam étaient prises comme exprimant les quatre points cardinaux : Ἀνατολή, Δύσις, Ἄρκτος, Μεσημβρία (voir aussi *Origines de l'Alchimie*). Les noms d'Adam et Ève ont conservé un sens mystique chez les alchimistes latins. On lit en effet dans la *Biblioth. des Philosophes chimistes*, t. IV, p. 570 et 578 (1754) : « Adam : terre rouge, mercure des sages, soufre, âme, feu de nature — Ève, terre blanche, terre de vie, mercure philosophique, humide radical, esprit. » De même dans le *Lexicon Alchimie Rulandi* (1612), p. 324 : « Matière première (18<sup>e</sup> sens), c'est l'épouse, Ève ». On voit par là que les expressions du texte : terre vierge et terre ignée, etc., devraient être attribuées à Ève. Il y a eu quelque erreur de copiste sur ce point.

<sup>5</sup> L ajoute : « et Dieu lui attribue le levant. »

<sup>6</sup> *Orig. de l'Alch.*

<sup>7</sup> L ajoute : « A Ève, le couchant a été attribué ».

## COMMENTAIRE

sime dans son livre sur l'Action<sup>1</sup> (dit ceci) : « Je proclame et j'appelle Hermès comme témoin véridique, lorsqu'il dit : Va-t-en auprès d'Achaab le laboureur<sup>2</sup> et tu apprendras que celui qui sème le blé produit le blé ». Moi aussi je dis de même que les substances sont teintes par les substances, d'après ce qui est écrit. Or le fait d'être teint ne comporte pas d'autre distinction que celle de la substance corporelle<sup>3</sup> et de la substance incorporelle<sup>4</sup> : cet art admet l'une et l'autre. Il dit que les substances corporelles sont les substances (métalliques) fusibles; tandis que les substances incorporelles (sont) les pierres. Il désigne comme n'ayant pas le caractère de substances<sup>5</sup> les minerais et les matières qui n'ont pas été traitées par le feu, à cause de la nécessité de ce premier traitement<sup>6</sup>.

Pélagé dit à Pausiris : « Veux-tu que nous le jetions dans la mer, avant que les mélanges soient effectués<sup>7</sup> ? » Et Hermès dit : « Tu parles très bien et avec une grande exactitude » La mer, comme le dit Zosime, c'est l'élément hermaphrodite<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> L ajoute : « à propos du catalogue ».

<sup>2</sup> Dans la *lettre d'Isis à Horus*, cet axiome est cité. Le laboureur y est nommé Acharantus.

<sup>3</sup> Par exemple pour les métaux.

<sup>4</sup> Métal oxydé ou transformé.

<sup>5</sup> C'est-à-dire ne possédant pas le caractère d'un être défini, homogène. L, après les minerais continue : « Nous appelons les minerais des corps sans substance. »

<sup>6</sup> Traitement nécessaire pour obtenir des produits définis proprement dits, existant par eux-mêmes et séparés du mélange confus primitif, qui constituait les minerais.

<sup>7</sup> L ajoute : « Et celui-ci répondit » au lieu d'Hermès.

<sup>8</sup> Pour l'élément hermaphrodite, Cp. *Origines de l'Alchimie*. — Tout ce langage symbolique est difficile à interpréter. Peut-être s'applique-t-il à l'action de l'eau salée sur les minerais, qu'elle transforme, en en isolant certains composés, opération comparable à une fécondation. En chimie, même aujourd'hui, on dit : la génération des composés. »

33. (La terre) est traitée ; étant prise dès l'aurore, cela veut dire étant encore imprégnée de la rosée<sup>1</sup>. En effet le soleil levant enlève par ses rayons la rosée répandue sur la terre, pour- s'en nourrir. La terre (ainsi) se trouve comme veuve et privée de son époux, ce que dit aussi Apollon. Par l'eau divine, j'entends ma rosée, l'eau aérienne<sup>2</sup>.

Vois combien il y a de témoignages pour établir que cette composition a besoin d'abord de quelque liquide ; afin, dit-il, que la matière ayant été corrompue garde son caractère spécifique invariable. Par les mots « ayant été corrompue », il a fait entendre qu'il faut un certain temps pour que la décomposition ait lieu. Or la décomposition ne, se produit jamais sans le concours de quelque liquide<sup>3</sup>. En effet, c'est au catalogue des liquides, dit-il, que le mystère a été confié.

34. Au sujet des minerais : « Tous les anciens s'en sont préoccupés ». Comme ils adressent leurs discours aux Égyptiens, je t'alléguerai encore leur témoignage, à cause de ton incrédulité.

35. Zosime donc, dans son livre de l'Accomplissement<sup>4</sup>, s'adressant à Théosébie, s'exprime ainsi : « Tout le royaume d'Égypte, ô femme, est soutenu par ces trois arts<sup>5</sup>, l'art des choses opportunes<sup>6</sup>, l'art de la nature et l'art de traiter les minerais. C'est l'art appelé divin, c'est-à-dire l'art dogmatique pour tous ceux qui

---

<sup>1</sup> Réd de L : « Les mots qu'elle soit traitée, signifient qu'elle soit prise dès l'aurore et qu'elle soit imprégnée de rosée. »

<sup>2</sup> C'est-à-dire produite par condensation dans l'alambic, après réduction so us forme aérienne par la distillation.

<sup>3</sup> C'est l'axiome : *Corpora non agunt nisi soluta*.

<sup>4</sup> *Origines de l'Alchimie*.

<sup>5</sup> Var. : Deux.

<sup>6</sup> *καρικῶν*. — Peut-être l'astrologie.

s'occupent de manipulations et de ces arts<sup>1</sup> honorables, que l'on appelle les quatre (arts) chimiques<sup>2</sup>. (Cet art divin), enseignant ce qu'il faut faire, a été révélé aux prêtres seuls. En effet la manipulation naturelle du minerai appartenait aux rois ; aussi lorsqu'un prêtre, ou ce qu'on appelait un sage, expliquait les choses qu'il avait reçues en héritage des anciens ou de ses ancêtres, lors même qu'il en possédait (complètement) la connaissance, il ne la communiquait pas sans réserve : car (autrement) il était puni. De même que les artisans chargés de frapper la monnaie royale ne la frappent pas pour eux-mêmes<sup>3</sup>, attendu qu'ils seraient châtiés<sup>4</sup>. De même aussi, sous les rois d'Égypte, les artisans préposés aux opérations faites par la voie du feu, ainsi que ceux qui avaient la connaissance du lavage du minerai et de la suite des opérations, ne travaillaient pas pour eux-mêmes ; mais ils étaient chargés d'accroître les trésors royaux. Ils avaient des chefs particuliers, préposés aux richesses du roi<sup>5</sup> et des directeurs généraux, qui exerçaient une autorité tyrannique sur le travail du minerai par le feu. C'était une loi chez les Égyptiens que personne ne divulguât ces choses par écrit.

« Quelques-uns reprochent à Démocrite et aux anciens de n'avoir pas fait mention de ces arts dans des termes appropriés, mais d'avoir exposé seulement ceux dont on parle publiquement<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Le mot art divin comprend les quatre arts chimiques. On a préféré répéter le mot art, au lieu d'adopter dans le second cas une synonymie qui altérerait le sens.

<sup>2</sup> C'est-à-dire des quatre livres de Démocrite : relatifs à la Chrysopée, à l'Argyropée, et peut-être à l'art des vitrifications, et à l'art de la teinture des étoffes, conformément au titre de vieux traités conservés dans les manuscrits (*Origines de l'Alchimie*).

<sup>3</sup> Réd. de L : « les artisans chargés de frapper les monnaies royales et qui les altèrent secrètement pour eux-mêmes. »

<sup>4</sup> Car ils étaient châtiés s'ils le faisaient. » L. (Cp. *Origines de l'Alchimie*, et *Diodore de Sicile*, l. IV).

<sup>5</sup> *Origines de l'Alchimie*.

<sup>6</sup> « Les arts principaux et honorables. » L. — Dans les livres hermétiques, proménés en procession, suivant la description de Clément d'Alexandrie, les traités relatifs aux métaux et aux industries chimiques ne sont pas mentionnés (Cf. *Origines de l'Alchimie*) Même de nos jours, les industriels cherchent toujours

## COMMENTAIRE

Il est injuste de le leur reprocher ; car ils ne pouvaient faire autrement. Etant amis des rois d’Égypte, et s’honorant d’occuper les premiers rangs en dignité parmi les prophètes, comment auraient-ils pu révéler au public des connaissances contraires aux (intérêts des) rois et donner à d’autres le pouvoir dominateur de la richesse ? Quand même ils l’auraient pu, ils ne l’auraient pas fait ; car ils étaient jaloux (de leur science). Les Juifs seuls parvinrent à en connaître la pratique, ainsi qu’à décrire et à exposer ces choses clandestinement. Voilà comment nous trouvons que Théophile, fils de Théogène, a parlé de toute la description topographique des mines d’or ; il en est de même de la description des fourneaux par Marie et des écrits des autres Juifs. »

36. Synésius s’adressant à Dioscorus parle du mercure (et) de la vapeur sublimée étésienne<sup>1</sup> et dit que tous les anciens savent que ce sublimé est blanc et volatil, et sans substance propre. Il s’unit à tous les corps fusibles il les attire en lui-même, comme l’expérience l’a enseigné ; l’auteur s’exprime ainsi : « Si tu veux savoir exactement les choses, fais attention que dans les deux catalogues le mercure a été classé avant toutes choses, et dans [le traité de] l’or, il est dit : “Le mercure qui provient du cinabre.” Et dans le [le traité du] blanc, il est dit : “Le mercure qui provient de l’arsenic ou de la sandaraque<sup>2</sup>,” etc. »

Dioscorus. — Le mercure est donc de différentes sortes ?

Synésius. — Oui, il est de différentes sortes, tout en étant un.

---

*Origines de l’Alchimie*) Même de nos jours, les industriels cherchent toujours à tenir leurs procédés secrets.

<sup>1</sup> Pierre étésienne ou chrysolithe (pierre d’or) : d’après le *Lexique de la Chrysopée*, c’est la cadmie, qui sert à faire le laiton.

<sup>2</sup> Ceci montre que le mot mercure signifiait à la fois notre mercure et notre arsenic. Il s’agit ici de l’action tinctoriale que l’arsenic, aussi bien que le mercure ordinaire, peut exercer sur les métaux. De là l’idée d’une essence commune aux deux agents. Il semble que les observations relatives à ces deux corps aient été le point de départ de la notion du mercure des philosophes, ou matière première métallique, destinée à être l’intermédiaire de la transmutation.

## COMMENTAIRE

D. — Mais s'il est un, comment est-il de différentes sortes ?

S. — Oui, il est de différentes sortes, et il a une très grande puissance. N'as-tu pas entendu dire à Hermès : “Le rayon de miel<sup>1</sup> est blanc”, et “le rayon de miel est jaune” ?

D. — Oui je le lui ai entendu dire. Mais ce que je veux apprendre, Synésius, enseigne-le moi : c'est l'opération que tu sais. Le mercure prend donc de toute manière les apparences de tous les corps ?

S. — Tu as compris, Dioscorus. En effet, de même que la cire affecte la couleur qu'elle a reçue ; de même aussi le mercure, ô philosophe, blanchit tous les corps et attire leurs âmes ; il les digère par la cuisson et s'en empare. Étant donc disposé convenablement, et possédant en lui-même le principe de toute liquidité, lorsqu'il a subi la décomposition, il opère partout le changement des couleurs. Il forme le fond permanent<sup>2</sup>, tandis que les couleurs n'ont pas de fondement propre. Ou plutôt le mercure, perdant son fondement propre, devient un sujet modifiable par les traitements exécutés sur les corps métalliques et sur leurs matières<sup>3</sup>.

D. — Et quels sont ces corps et leurs matières<sup>4</sup> ?

S. — C'est la tétrasomie<sup>5</sup> et ses congénères.

D. — Et quels sont ses congénères ?

S. — Tu as entendu dire que leurs matières sont leurs âmes.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire le mercure.

<sup>2</sup> La notion de la matière première apparaît ici très clairement, et cela avec le double sens opposé, développé dans le *Timée*. D'une part, la matière première est le fond permanent des choses et subsiste par là ; tandis que, d'autre part, elle est dépourvue d'une forme qui lui soit propre, et éprouve les modifications qui répondent aux qualités particulières des corps ; à leur couleur, par exemple, dans le cas actuel.

<sup>3</sup> C'est-à-dire que le mercure est : d'une part, la matière première et générale, qui forme le fond de la transmutation ; et, d'autre part, qu'il perd son caractère propre et individuel, dans l'exécution de celle-ci.

<sup>4</sup> L'auteur distingue la matière du métal, c'est-à-dire son fond propre, de ses qualités apparentes.

<sup>5</sup> Mot qui désigne l'ensemble des quatre métaux imparfaits : cuivre, plomb, étain, fer.

D. — Ainsi les matières [des métaux] sont leurs âmes ?

S. — Oui ; car de même que le menuisier, lorsqu'il prend un objet de bois et qu'il fabrique un siège ou un char, ou quelque autre chose, ne travaille que sur la matière ; de même aussi opère cet art, ô philosophe, lorsqu'il divise les corps. Écoute, ô Dioscorus : le tailleur de pierre taille la pierre, ou bien la scie, afin de la rendre propre à son usage. Semblablement aussi le menuisier scie et taille le bois, pour en faire un siège ou un char : l'artiste ne cherche pas par-là à modifier autre chose que la forme ; car il n'y a rien là que du bois. Semblablement aussi, l'airain façonné en statue, en anneau ou en tout autre objet : l'artiste ne cherche à modifier que la forme<sup>1</sup>.

De même aussi le mercure travaillé par nous reçoit toutes sortes de formes. Fixé sur un corps formé des quatre éléments, ainsi qu'il a été dit, il y demeure fermement attaché et il est impossible de l'en chasser : il est à la fois dominé et dominant. Voilà pourquoi Pébéchius disait qu'il possède une puissante affinité. »

37. Que pouvons-nous entendre de plus ? C'est que le mercure travaillé devient matière réceptive, échangeant sa substance contre celle de tout corps (métallique) fusible. Privé de nature propre, il devient volatil<sup>2</sup>.

De même aussi notre magnésie, ou l'antimoine (sulfuré), ou les pyrites, ou les minerais, ou (enfin) tous les corps métalliques que l'on peut nommer, transformés au moyen de l'huile de natron<sup>3</sup> soit dans le récipient à digestion spontanée<sup>4</sup>, soit par l'action du soufflet<sup>5</sup>, soit par un autre appareil, de quelque nom que tu veuilles l'appelle ; — je dis transformés conformément à leur aptitude natu-

<sup>1</sup> Cp. Énée de Gaza, in *Origines de l'alchimie*.

<sup>2</sup> L'auteur parle ici du mercure des philosophes, qui constitue la matière première de toute fluidité métallique, privée de substance propre, mais susceptible d'être associée aux diverses substances métalliques.

<sup>3</sup> Substance mal connue.

<sup>4</sup> M : ἀὐτοματρεῖω — Dans A il s'agit du botarion.

<sup>5</sup> C'est-à-dire en chauffant dans un fourneau, avec le concours du soufflet.

relle, — sont réduits à l'état de cendres<sup>1</sup>. En effet, le corps réceptif par excellence, celui qui est appelé parmi eux le plomb noir, celui qu'ont désiré connaître les prophètes des Égyptiens, celui que les oracles des Démons ont révélé, ce sont les scories et les cendres de Marie<sup>2</sup>. Car ils savent que ces choses existent dès le principe. C'est pour cela qu'il y a coloration en noir et dans (le cours de) l'opération, décoloration, c'est-à-dire blanchiment ; car le mot blanchiment ne signifie pas autre chose que le fait de décolorer, par privation du noir. Vois l'exactitude de tout ceci, ô sage. Car tu possèdes ici le fruit de tout le labeur du captif ; tu possèdes ici ce que l'on cherche depuis des siècles : je sais la persévérance de ta sagesse.

38. Telle est la clef du discours, et le résumé de l'art dans son ensemble. Ne passe légèrement à côté d'aucune de ces choses ; car cette clef t'ouvrira les portes de la théorie et de la pratique ; tu as appris que les scories sont le mystère tout entier. Tous (les philosophes) sont suspendus et attentifs à ces scories ; des milliers d'énigmes s'y rapportent ; des livres en aussi grand nombre y font allusion ; c'est le fondement du blanchiment et du jaunissement. En effet, il y a deux couleurs extrêmes : le blanc et le noir ; le blanc est séparatif, et le noir compréhensif. Zosime faisant allusion à cette couleur, dit : « Elle entoure la pupille de l'œil<sup>3</sup> ainsi que l'arc en ciel ». Les gens sans intelligence ne saisissent pas ce que c'est que le séparatif et le compréhensif. Or le compréhensif, ainsi que ce qu'il comprend, est tiré des corps (métalliques) eux-mêmes. C'est ainsi que de l'essence liquide<sup>4</sup>, on extrait la nature intime du plomb,

---

<sup>1</sup> C'est la transformation des minerais métalliques en oxydes ou corps analogues, par grillage, ou après dissolution.

<sup>2</sup> Réd. de L : « les scories et les cendres. Et Marie a su que c'est le plomb lui-même, dès le principe ».

<sup>3</sup> L : « Ou pour mieux dire les trois couleurs de l'œil »

<sup>4</sup> C'est-à-dire de la liquidité, envisagée comme substance ou élément ; ou plutôt comme matière première des métaux. — Ce paragraphe est un mélange de subtilités et d'allégories dont le sens est parfois difficile à pénétrer.

## COMMENTAIRE

comme le dit aussi le divin Zosime ; et il s'appuie sur toute vérité et connaissance venant de Dieu. Cette nature intime, dis-je, c'est-à-dire cette âme (du plomb), cessant de manifester en elle-même le monde invisible, se manifeste dans un autre corps (métallique), celui de l'argent ; et dans l'argent elle manifeste le sang rouge, c'est-à-dire l'or.

39. Ô mon ami, toi qui es généreux, institue ton discours pour ma justification, employant les moyens de défense que te suggère ton honnêteté ; que ta douceur et ta patience, en présence de la négligence et du désordre de cette étude, ne s'en prenne pas au sujet de l'étude elle-même, mais à la négligence de la forme.

Ainsi le blanc est séparatif ; car le blanc ne s'appelle pas à proprement parler une couleur. En effet toute couleur comprend et distingue (certaines variétés) : ainsi le noir est une couleur véritable, puisqu'il y a plusieurs variétés de noir<sup>1</sup>. Lorsqu'ils discutent sur les couleurs, l'esprit des non-initiés tombe dans la confusion ; mais nous, ne nous écartons pas du bon sens. Les anciens savent que le plomb est noir. Or le plomb possède l'essence liquide ; remarque l'exactitude de ce que nous disions plus haut de l'âme attirée par l'essence liquide. Car par sa pesanteur celle-ci tend à descendre et attire tout à soi. Voici que tous les mystères t'ont été divulgués.

40. Il faut d'abord apporter quelques témoignages, puis revenir à notre opinion. Marie suppose que le plomb est noir dès le principe, et elle dit. : « Si notre plomb noir est fabriqué, voici dans quel sens ; car le plomb commun est noir dès le principe<sup>2</sup>. » Ainsi elle ne parle pas du plomb commun, mais du, (plomb) produit par l'art.

---

<sup>1</sup> Réd. de L : « mais la couleur noire est seule une couleur à proprement parler et il y a plusieurs variétés de noir ; car la couleur noire est la source de toutes les autres couleurs. C'est pourquoi discutant, » etc.

<sup>2</sup> Ceci semble indiquer une distinction entre le métal factice et le métal naturel ; distinction que l'on retrouve souvent chez les anciens ; par exemple pour le mercure (Pline, *H. N.*, 1, XXXIII, 32-42).

## COMMENTAIRE

Or « comment est-il produit ? » dit Marie. « Si tu ne rends pas les substances corporelles incorporelles et si tu ne rends pas incorporelles les substances corporelles<sup>1</sup>, et si des deux (corps) tu n'en fais pas un seul, aucun des (résultats) attendus ne se produira<sup>2</sup>. »

Et ailleurs : « Si tous les corps métalliques ne sont pas divisés par l'action du feu, et si la vapeur sublimée, réduite en esprit, ne s'élève pas, rien ne sera mené à terme. »

Et ailleurs encore : « Le molybdochalque est la pierre étésienne<sup>3</sup>. Toutes les (substances) fondues et coulées ensemble, (il) les change en or par l'action ignée. En puissance, il a la vertu de cuire les choses crues et de doubler les choses cuites<sup>4</sup>. Mais si tu réussis à blanchir ou à jaunir, ce ne sera plus seulement en puissance, mais en acte. Voici ce que j'affirme, dit Marie : le molybdochalque existe par l'effet. du traitement. »

Il s'agit du traitement des deux scories<sup>5</sup> et la doctrine est la suivante.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire : si tu ne transformes pas les métaux, en leur ôtant leur état métallique, et si tu ne les régénères pas dans cet état, avec des propriétés nouvelles, en réunissant plusieurs métaux en un seul. C'est ce que nous appelons un alliage ; mais il était assimilé aux métaux véritables.

<sup>2</sup> Au-dessus du premier mot « corporelles » dans M., une main du XV<sup>e</sup> siècle a écrit « comment ? » ce qui a passé dans le texte de L sous la forme suivante : « comment cela peut-il arriver ? » Au-dessus du mot « deux » la même main a écrit dans M : « comment ? »

<sup>3</sup> Appelée aussi pierre d'or, dans le *Lexique*.

<sup>4</sup> C'est la *diplosis*, ou art de doubler le poids de l'or et de l'argent, par addition de la cadmie.

<sup>5</sup> Ceci paraît vouloir dire que l'on réduit ensemble la pyrite de cuivre et le sulfure de plomb (ou d'antimoine), préalablement scorifiés, c'est-à-dire grillés par voie sèche, ou désagrégés par voie humide, ou sublimés sous forme de cadmies. Leur réduction simultanée fournit le molybdochalque, alliage des deux métaux, que l'on peut ensuite associer par fusion à l'or ou à l'argent pour en opérer la diplosis. Tout ce passage éclaircit ce qui précède, relativement au mystère des scories.

## COMMENTAIRE

Traite par le vinaigre la pierre étésienne, ou la pierre phrygienne ; trempe (la) d'abord dans la liqueur puis après l'avoir ramollie, broie-la et con-serve.

Démocrite disait : « de l'antimoine (sulfuré) et de la litharge<sup>1</sup>, retire le plomb », et il observe : « Je ne parle pas dans le sens propre, de peur que tu ne t'égares; mais il s'agit de notre (plomb) noir<sup>2</sup> ». Agathodémon, au moyen de notre plomb, fait les affinages; il prépare une liqueur noire avec le plomb et les eaux (chimiques), liqueur destinée à désagréger l'or.

En général, ils préparent du plomb noir; car, ainsi que je l'ai dit, si le plomb commun est noir dès le principe, le nôtre est noir par fabrication, ne l'étant pas d'abord.

41. L'expérience nous servira de maître et je m'efforcerai de nouveau d'expliquer la question par des démonstrations véridiques, en revenant à notre premier sujet. L'asèm ne devient pas or de lui-même, comme on le dit ; et il ne le deviendrait pas, sans le secours de notre œuvre.

Il n'est pas juste de déprécier les anciens ; car « la lettre tue, mais l'esprit vivifie ». Ce mot adressé par le Seigneur à ceux qui l'interrogeaient sans réflexion, s'applique à tout ce qu'ont dit les anciens qui se sont occupés de ces matières. Celui qui connaît l'art caché de la chimie, leur dit<sup>3</sup> : « Comment dois-je entendre maintenant la transmutation ? Comment l'eau et le feu, ennemis et contraires l'un à l'autre, opposés par nature, se sont-ils réunis dans

---

<sup>1</sup> Ceci montre que l'antimoine était assimilé au plomb (*Lexique*).

<sup>2</sup> La tradition d'après laquelle le plomb jouait un rôle fondamental dans la transmutation, se retrouve chez les alchimistes du moyen âge, comme un souvenir des alchimistes grecs, qu'ils ne connaissaient pas directement. Ainsi on lit dans la *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 917 : « Pythagore dit que tout le secret est dans le plomb. Hermès dit aussi qu'il existe dans Saturne (c'est -à-dire le plomb), joint aux natures complémentaires, la terre, l'eau, l'air et le feu. » Au lieu de la tétrasomie métallique, il parle ici des quatre éléments antiques.

<sup>3</sup> A ceux qui l'interrogent.

## COMMENTAIRE

le même (corps), par concorde et amitié ? etc. Ô l'incroyable mélange ! D'où vient cette amitié inattendue entre des ennemis ? »

42. Ici encore les oracles d'Apollon déclarent la vérité, car ils parlent du tombeau d'Osiris<sup>1</sup>. Or qu'est-ce que le tombeau d'Osiris ? C'est un mort lié et entouré de bandelettes, n'ayant que le visage découvert<sup>2</sup>. L'oracle dit, en désignant Osiri : « Osiris, c'est le tombeau étroitement resserré, cachant tous les membres d'Osiris et ne laissant voir aux mortels que son seul visage. Mais en cachant les corps, la nature a voulu exciter notre étonnement. Car Osiris<sup>3</sup> est le principe de toute liquidité<sup>4</sup> ; c'est lui qui opère la fixation dans les sphères du feu. C'est ainsi qu'il lie et resserre le Tout<sup>5</sup> du plomb, etc. »

43. Un autre oracle du même Dieu s'exprime ainsi : « Prends le chrysocolithe, celui que l'on nomme le mâle de la chrysocolle<sup>6</sup>, c'est-à-dire l'homme destiné à la combinaison. Ce sont ses gouttes<sup>7</sup>, qui, enfantent l'or de la terre Éthiopienne. Là une espèce de fourmi extrait l'or, le porte au jour et en jouit<sup>8</sup>. Mets avec lui la femme de vapeur, jusqu'à ce qu'il soit transformé<sup>9</sup> : c'est l'eau di-

---

<sup>1</sup> *Origines de l'Alchimie.*

<sup>2</sup> Momie dans sa gaine.

<sup>3</sup> Ce mot était traduit par soufre et plomb, dans le langage chimique. *Lexique.*

<sup>4</sup> D'après les idées mystiques exposées ici, il semble que le plomb, métal fusible, ait été regardé à l'origine comme le support de la liquidité métallique et la matière première des métaux ; attributions qui ont passé depuis au mercure, dont la découverte est plus récente. C'est ainsi que le plomb paraît à l'origine avoir joué dans la dorure le rôle attribué plus tard au mercure.

<sup>5</sup> C'est-à-dire le molybdochalque.

<sup>6</sup> Chrysolithe est masculin, chrysocolle féminin

<sup>7</sup> Le liquide résultant des traitements ignés.

<sup>8</sup> *Origines de l'Alchimie.*

<sup>9</sup> L'homme exprime ici le minerai primitif ; la femme de vapeur signifie l'eau divine, distillée.

## COMMENTAIRE

vine, amère<sup>1</sup> et styptique<sup>2</sup>, celle que l'on appelle la liqueur de Chypre et la liqueur de l'Égyptienne aux tresses d'or<sup>3</sup>. Avec ce (produit), enduis les feuilles de la déesse lumineuse<sup>4</sup>, celles de Cypris la blonde, et fais fondre, en comprenant l'or dans ton invocation. »

A son tour, Petasius le philosophe, parlant du principe de l'œuvre, s'accorde avec ce qui a été déjà exposé au sujet de notre plomb et dit : « La sphère de feu est retenue et enserrée par celle du plomb<sup>5</sup>. » Et le même, se faisant son propre commentateur, ajoute : « Cela veut dire à partir du produit qui vient de l'eau mâle<sup>6</sup>. » Or c'est l'eau mâle qu'il a appelée la sphère de feu<sup>7</sup>. Il a dit (aussi) que le plomb est tellement possédé du démon<sup>8</sup> et livré à l'impudence, que ceux qui veulent apprendre (la science) tombent dans la folie, à cause de (leur) ignorance (de ses propriétés).

44. Voici ce qui a été dit dès le début au sujet des éléments, ce qui est proclamé ici. J'ai dit que le plomb est l'œuf (philosophique), composé des quatre éléments ; Zosime l'expose aussi quelque part. Or le Tout<sup>9</sup> aboutit au plomb. En effet, quelle que soit l'espèce

---

<sup>1</sup> Réd. de L. Après l'eau divine : « elle est amère ; on l'appelle aussi l'espèce styptique, l'*ios* de Chypre, l'Égyptien aux tresses d'or, et le suc. »

<sup>2</sup> Dans le Papyrus de Leide, cette eau divine est un polysulfure, capable de colorer les métaux par voir humide et de dissoudre l'or par voie sèche.

<sup>3</sup> Hathor ou Cypris, c'est-à-dire le cuivre. Tout ce langage offre l'obscurité des oracles ; mais on entrevoit le sens des allusions. Il existait un livre alchimique désigné sous le nom d' « Oracle d'Apollon ».

<sup>4</sup> C'est le synonyme d'Aphrodite, c'est-à-dire du cuivre.

<sup>5</sup> L : « par le travail du plomb »

<sup>6</sup> Il y a ici un jeu de mots, le même terme signifiant mâle et arsenic.

<sup>7</sup> S'agit-il ici de la teinture en jaune du plomb (ou des alliages fusibles connus sous ce nom) par la vapeur des sulfures d'arsenic, dans les instruments à kérotakis ; ou peut-être même par ces sulfures fondus dans une certaine région des appareils ?

<sup>8</sup> Allusion allégorique à la difficulté d'opérer les colorations et transmutations prétendues du plomb.

<sup>9</sup> Ce mot désigne à la fois l'ensemble des quatre éléments, la composition complète et le molybdochalque.

## COMMENTAIRE

qu'ils comprennent dans le catalogue, ils entendent par-là l'ensemble : « les quatre sont un » dit Marie. Si tu entends parler des minerais, comprends par-là les espèces (métalliques) ; et si tu entends parler des espèces, comprends les minerais. En effet, les quatre corps forment la tétrasomie.

C'est au sujet de cette tétrasomie que Zosime dit : « Ensuite la malheureuse<sup>1</sup>, tombée et enchaînée dans le corps (métallique) du quadruple élément, subit aussitôt les colorations voulues par celui qui l'assujettit au moyen de l'ar : telles que la coloration noire, ou la blanche, ou la jaune. Ensuite, ayant reçu les couleurs et, parvenue peu à peu à l'adolescence, elle atteint la vieillesse et finit dans le corps à quadruple élément : [ce qui signifie (l'ensemble constitué par) le cuivre, le fer, l'étain et le plomb<sup>2</sup>]. Elle finit avec eux dans l'opération de l'iosis, comme détruite par ces (métaux) et surtout ne pouvant plus s'échapper ; [c'est-à-dire entrelacée avec eux et ne pouvant s'en échapper<sup>3</sup>]. Et de nouveau elle se retourne avec eux, retenant lié avec elle celui qui la poursuit du dehors, au sein de l'appareil circulaire<sup>4</sup>. » Or qu'est-ce que l'appareil circulaire ? si ce n'est le feu et la cause de l'évaporation sans issue, opérée dans la fiole sphérique. De même que, dans la maladie le premier sang étant corrompu, il se forme un nouveau sang dans le rétablissement (de la santé) ; de même il manifeste dans l'argent le (nouveau) sang, couleur fauve, c'est-à-dire l'or.

45. Tels sont tous les témoignages. Autant que possible, je les ai résumés, les tirant de beaucoup de discours ; non que nous manquions de papier<sup>5</sup> ; en effet quelle quantité de papier suffirait pour

---

<sup>1</sup> Allégorie relative à la matière métallique, envisagée en général, et aux transformations et colorations qui l'incorporent dans les alliages métalliques, jusqu'à transmutation totale.

<sup>2</sup> Glose.

<sup>3</sup> Glose.

<sup>4</sup> Ce langage allégorique répond à la circulation des vapeurs opérées dans le *κορκίνοσ*. C'est ce qu'explique d'ailleurs la phrase suivante.

<sup>5</sup> L ajoute : « afin de ne pas te paraître fatigant. »

exposer les puissances si vastes de l'art ? Lors même que je préparerais un papier aussi étendu que le ciel, je ne pourrais développer ici qu'une petite partie de ce qui concerne la matière rendue corporelle. En cela, notre art ressemble à l'intelligence parfaite et ineffable. C'est pourquoi nous devons nous exercer, selon le divin Démocrite [c'est là une comparaison<sup>1</sup>], disant : « C'est pourquoi nous devons nous exercer et avoir une intelligence ouverte et perçante. » Zosime dit aussi : « Si tu es exercé, tu possèdes le fruit de tes exercices ; en effet l'art demande de l'intelligence, et se développe par elle »

46. Vois comment toutes choses te sont devenues faciles à comprendre. Après avoir recueilli ce qui à été dit dès le principe, j'ai fait un choix de tout ce qui t'a été présenté<sup>2</sup>.

Ce fait qu'ils ont parlé des substances liquides et sèches, induit les lecteurs en erreur. En effet le mot liquidité a un double sens. Tantôt il s'agit d'un liquide proprement dit, tel que l'eau ; tantôt on nomme liquidité, comme parmi les artisans, la qualité onctueuse des pierres<sup>3</sup>. Or, il est impossible d'exprimer deux choses contraires par un seul (mot).

Ici s'applique vraiment la parole de Petasius le philosophe, disant que « le plomb est tellement possédé du démon<sup>4</sup> et présomptueux, que ceux qui veulent apprendre tombent dans la folie et perdent l'esprit ». Mon cher ami, éclaire-moi sur les choses obscures. Il faut

---

<sup>1</sup> Glose omise dans L.

<sup>2</sup> L ajoute : « je te l'ai exposé, suivant mon pouvoir et mon goût. »

<sup>3</sup> La notion de l'eau répond en effet à des sens multiples, chez les alchimistes et chez les philosophes anciens (Cp. *Orig. de l'Alch.*). Citons encore, pour jeter quelque lumière sur ces opinions subtiles, celle d'Albert le Grand, *de Mineralibus*, liv. III, ch. 2 ; ch. 5, tr. 2 : « Dans les métaux, il y a deux humidités onctueuses, l'une extérieure, subtile et inflammable ; l'autre interne, retenue au fond du métal, et qui ne peut être ni brûlée, ni rendue combustible ; telle est celle des matières vitrifiables. » *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 936. Cette théorie semble voisine de celle d'Olympiodore.

<sup>4</sup> L ajoute : « et impur ».

## COMMENTAIRE

que tout mensonge disparaisse. Car les philosophes, ces modèles de générosité<sup>1</sup>, connaissent toute vérité. J'ai besoin de pardon, car il est possible que vous ayez à corriger mes erreurs ; tandis qu'elles deviendront un voile pour ceux à qui il ne nous est pas permis de faire la révélation.

47. On<sup>2</sup> attribue au plomb les deux qualités contraires, attendu qu'il donne à la fois la sensation d'un corps liquide et celle d'un corps sec. Il possède trois propriétés en lui-même, il est blanc, jaune et noir<sup>3</sup> ; et il est aussi liquide. Voici qu'il se produit aussi (avec le plomb) quatre couleurs différentes du jaune<sup>4</sup>. Le plomb comporte encore deux traitements. C'est à bon droit que (Petasius) fait reposer l'art sur lui ; mais c'est à tort qu'on lui adjuge le caractère théâtral et éclatant<sup>5</sup>, le même en vérité qu'à la (pierre) astérie<sup>6</sup>. C'est à cause d'une semblable nature, que la plupart des anciens placent l'art dans le plomb. Zosime le dit ainsi : « Le Tout aboutit au plomb. » Et ailleurs : « Le plomb, c'est notre magnésie ; il est liquide par nature. » En outre la scorie du plomb ressemble à la scorie produite par la fonte du minerai aurifère<sup>7</sup>. C'est surtout pour cette raison, qu'on fait résider l'art dans le plomb.

---

<sup>1</sup> D'après L : « car le philosophes savent être des modèles de générosité dans le domaine des choses vraies »

<sup>2</sup> L : « Petasius attribue... »

<sup>3</sup> C'est-à-dire qu'il possède de lui-même chacune des trois couleurs, ou pr oduit des composés qui les possèdent : Par exemple la céruse blanche ; la litharge, jaune ; le sulfure de plomb, noir.

<sup>4</sup> Tels sont les oxydes et autres composés blancs (c éruse), noirs (sulfure), rouge (minium), puce (bioxyde) et d'autres teintes encore, qui dérivent du plomb.

<sup>5</sup> Ce verbiage signifie peut-être que le plomb ne produit pas de composés doués de couleur éclatante.

<sup>6</sup> Pierre précieuse blanche, brillante et à effet intérieur. Pline, *H. N.*, I. XXXVII, 47, distingue l'*asteria*, l'*astrion*, l'*astroites* et l'*astrobolon* ; congénères de la *ceraunia* et de l'*iris*. On attribuait à plusieurs de ces pierres à reflet des pr opriétés magiques.

<sup>7</sup> La coupellation, qui sert à purifier l'or, s'accomplit au moyen de la litharge.

48. Ainsi le corps (métallique) de la scorie, regardé par tous comme un produit sans application, vil et méprisé, mérite au contraire les éloges qui viennent de lui être décernés. On doit penser (à ce sujet) comme tous les anciens, lui rendre sa gloire et le traiter par l'art. « Ne sois pas intimidé par ton inexpérience, dit Zosime, et lorsque tu verras que tout est devenu cendre, comprends alors que tout va bien. ». Pulvérisé donc cette scorie et épuise-la de sa partie soluble, lave-la six ou sept fois dans des eaux édulcorées<sup>1</sup>, après chaque fonte. Ces fontes ont lieu en raison de la richesse du minerai. En suivant cette marche et ce lavage, dit Marie, la composition s'adoucit.

Tout l'art repose sur les éléments ; car après la fin de l'iosis, une projection ayant lieu, le jaunissement stable des liquides se produit. En faisant cela, tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur<sup>2</sup>. En effet, transforme leur nature, et tu trouveras ce que tu cherches.

C'est là, pour nous, un sujet inépuisable : tant il est difficile de louer dans une mesure suffisante la gloire de l'art ; c'est donc par respect pour notre propre sujet que nous mettons un terme à notre discours.

Il fait aussi allusion à la demeure des âmes des philosophes et dit : « Il y avait une demeure sphéroïde, ou ovoïde<sup>3</sup>, regardant le couchant, côté où elle avait son entrée ; elle était en forme de spirale. » Tu en trouveras la description dans le discours rappelé plus haut.

49. On rapporte encore l'art au soleil et à la lune ; or le soleil préside au levant, et la lune au couchant. On apporte comme démons-

---

<sup>1</sup> Allusion au goût sucré des sels de plomb ?

<sup>2</sup> C'est-à-dire : tu développes une matière colorante, qui ne préexistait pas sous forme sensible.

<sup>3</sup> Œuf philosophique.

trations plausibles sur ces choses, ce qui a été dit du minerais, c'est-à-dire des substances que l'on en tire<sup>1</sup>.

Quelques-uns font macérer les substances sulfureuses<sup>2</sup> : quand arrive le mois de pharmouthi<sup>3</sup>, ils placent chacune des espèces dans une étoffe<sup>4</sup> de lin solide et d'un tissu serré. Ils les font bouillir dans de l'eau de mer<sup>5</sup>, rejetant le bouillon produit et laissant de nouveau baigner dans de l'eau de mer. Ils ne connaissent pas à simple vue le résultat, mais par les (signes) dont parle Hermès en plusieurs endroits (lorsqu'il dit) : « Fais bouillir dans une étoffe de lin solide. »

Lui-même a dit de faire bouillir la plante<sup>6</sup>, et (cela) avec raison : « en effet, elle prend de l'accroissement ». Cet accroissement n'est pas une chose vaine, car les plantes croissent pour la nourriture et la production des semences.

Un grand nombre d'anciens ont mentionné les ébullitions. Marie et Démocrite (ont dit) : « Lave et relave, jusqu'à ce que l'antimoine ait perdu sa couleur noire<sup>7</sup>. » Par ce lavage, ils veulent faire entendre le blanchiment, ainsi qu'il a été dit plus haut.

50. En s'occupant maintenant de la substance jaune ils font le catalogue des espèces jaunes. C'est pourquoi l'on dit : « Il y a deux blanchiments, et deux jaunissements ; il y a deux compositions, l'une sèche, l'autre liquide<sup>8</sup> » ; c'est-à-dire que dans le catalogue du

---

<sup>1</sup> Le soleil, c'est l'or ; la lune, c'est l'argent : métaux que l'on extrait des minerais.

<sup>2</sup> Pyrites. Leur traitement jouait un grand rôle dans les pratiques des alchimistes.

<sup>3</sup> Avril, M. d'après une addition du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> L. ajoute « blanche ».

<sup>5</sup> Traitement des sulfures métalliques par une solution de sel marin.

<sup>6</sup> S'agit-il ici du gonflement et de l'exfoliation de la pyrite soumise à l'action de l'air et de l'humidité, phénomènes assimilés à l'accroissement d'une plante ?

<sup>7</sup> Le sulfure d'antimoine peut être changé par là en oxychlorure.

<sup>8</sup> Rappelons ici que les recettes du Papyrus de Leide se rapportent à deux catégories, savoir : d'une part, par voie sèche, les argentures ou dorures, ainsi que les alliages couleur d'or ou d'argent ; et d'autre part, par voie humide, les vernis

## COMMENTAIRE

jaune, tu trouveras des plantes et des minéraux. Tu trouveras aussi deux liqueurs : l'une dans le chapitre du jaune, et l'autre dans celui du blanc.

Dans le chapitre des liqueurs jaunes<sup>1</sup>, figurent les produits obtenus avec les plantes jaunes, telles que le safran, la chélidoine et autres semblables.

Dans la liste des compositions blanches, et parmi les matières sèches, sont toutes les (substances) blanches, telles que la terre de Crète (la craie)<sup>2</sup>, la terre de Cimole et autres analogues.

Dans le chapitre des liqueurs blanches, sont toutes les eaux blanches, telles que la bière, les sèves, les sucs propres des plantes.

Rangeant toutes, ces choses parmi les couleurs, ils y ont appliqué leurs soins. Jugez-en vous-mêmes, gens intelligents, après vous être préalablement exercés en ces (matières). Quant à nous autres, dédaignant toutes ces choses, suivant Démocrite, « nous connaissons les diversités de la matière et nous allons au plus utile. »

Vois dans le traité de l'Action, au second livre, ce que dit Zosime au sujet du blanchiment : « Il y a deux blanchiments, comme aussi deux jaunissements, l'un par délaïement<sup>3</sup>, et l'autre par cuisson. Voici comment on opère par délaïement : l'opération n'a pas lieu simplement, mais elle s'accomplit dans une demeure consacrée. A l'extérieur de cette demeure sacrée, distribués pareillement dans tous les sens, sont disposés à l'entour des pièces d'eau et des jardins, afin que le zéphir en soufflant (ne dessèche pas) la poussière et ne l'enlève pas hors du mortier. » C'est ainsi qu'il a parlé, en termes mystiques, du lieu de la pulvérisation. « Et vous-mêmes, gens intelligents, distinguez « le centre de la demeure » ; ainsi que le sens de ces mots « les pièces d'eau et les jardins. »

---

jaunes ou blancs, ainsi que les couleurs d'amalgamation, appliqués à la surface des métaux.

<sup>1</sup> Il manque, pour la symétrie, les matières jaunes sèches.

<sup>2</sup> Toute terre ou argile blanche était appelée de ce nom.

<sup>3</sup> Délaïement précédé d'une pulvérisation.

51. Hermès suppose que l'homme est un petit monde (microcosme), lorsqu'il dit « Tout ce que possède le grand monde, l'homme aussi, le possède. Le grand monde a des animaux<sup>1</sup> terrestres et aquatiques ; l'homme a aussi des puces et des poux, en fait d'animaux terrestres, et des helminthes, en fait d'animaux aquatiques. Le grand monde a des fleuves, des fontaines, des mers ; et l'homme a des intestins<sup>2</sup>. Le Grand monde a les animaux aériens, et l'homme a les cousins<sup>3</sup>. Le grand monde a les souffles partout répandus, tels que les vents<sup>4</sup> ; et l'homme a les flatuosités<sup>5</sup>. Le grand monde a le soleil et la lune<sup>6</sup> ; l'homme a ses deux yeux, et l'on consacre l'œil droit au soleil, et l'œil gauche à la lune. Le grand monde a des montagnes et des collines, et l'homme a des os<sup>7</sup>. Le grand monde a le ciel<sup>8</sup> ; l'homme a la tête<sup>9</sup>. Le grand monde a les douze signes du Zodiaque<sup>10</sup>, savoir : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. L'homme a ces choses depuis la tête, c'est-à-dire depuis le Bélier, jusqu'aux pieds, qui répondent aux Poissons.

C'est là ce que les anciens expriment, en disant que l'homme est l'image du monde ; ce que rapporte Zosime dans son livre de la Vertu. De même la terre est l'image du monde.

52. Ne pouvons-nous pas aussi délayer l'homme et en faire des projections ? dit le philosophe, s'adressant à Zosime. Or celui-ci

---

<sup>1</sup> AL : « petits et grands ».

<sup>2</sup> A ajoute : « des veines et des varices (?) ».

<sup>3</sup> AL ajoute : « les moucherons, etc. ».

<sup>4</sup> AL ajoute : « les tonnerres et les éclairs ».

<sup>5</sup> AL ajoute : « les ventosités, les maladies, les accidents, etc. ».

<sup>6</sup> AL, après le mot monde, ajoute : « a deux flambeaux. ».

<sup>7</sup> AL : « et de la chair ».

<sup>8</sup> AL ajoutent : « et les astres ».

<sup>9</sup> A : « et les oreilles ».

<sup>10</sup> L'énumération de ces douze signes n'existe pas dans M. — Elle est tirée de AL. — Cette description répond exactement à la figure astrologique du folio 1 de ms. 2419.

## COMMENTAIRE

dit : « Nous avons prouvé que cet œuf (philosophique) est la reproduction de l'univers. » Hermès, aussi, faisant entendre par énigme l'œuf dans la pyramide<sup>1</sup>, disait que l'œuf était à proprement parler la substance de la chrysocolle et de l'argent<sup>2</sup>. L'œuf est appelé le monde à la chevelure d'or; et Hermès désigne le coq<sup>3</sup> comme étant un homme maudit par le soleil. Voilà ce qu'il dit dans le livre antique<sup>4</sup>. C'est là qu'il fait mention de la taupe, disant que cet animal avait aussi été un homme ; il avait été maudit de Dieu, pour avoir révélé les mystères du Soleil<sup>5</sup> et (Dieu) l'avait rendu aveugle. Et de fait, si la taupe monte à la face du soleil, la terre ne, l'accueille plus jusqu'au soir. Il dit que cela est arrivé parce que cet homme avait connu la forme (mystérieuse) du soleil<sup>6</sup>. (Dieu) le relégua dans la terre noire, comme ayant transgressé la loi, et révélé le mystère aux hommes.

53. Résumons tout ceci, pour abrégé<sup>7</sup>. On reconnaît que le genre (animal) existe en raison de ses générations successives et se distingue en espèces, telles que les êtres volatils (et ceux qui ne le sont pas), lesquels sont à la portée de la main, sans autre défense qu'eux-mêmes. De même les reptiles et les quadrupèdes, distincts entre eux quant à l'espèce, tandis qu'ils s'accordent par la puissance

---

<sup>1</sup> Dans le livre des Kiranides, AK. Cp. *Origines de l'Alchimie*.

<sup>2</sup> C'est-à-dire la conjonction des métaux dans une même composition, susceptible d'engendrer l'or.

<sup>3</sup> Dans la *Bibl. des Philosophes chimiques*, t. IV, p. 575, on lit : « le coq pris pour le symbole de la chaleur naturelle, attachée à Mercure, qui la lui transmet du ciel astral, dès la pointe du crépusculaire de l'aurore matinale. »

<sup>4</sup> Il y a là quelques vieux mythes égyptiens défigurés. — Doit-on entendre que la taupe est citée ici parce qu'elle fouille la terre et révèle ainsi l'or, — A-t-elle été aveuglée par l'éclat de l'or, assimilé au soleil, ?

<sup>5</sup> C'est-à-dire de l'or ; le signe est le même.

<sup>6</sup> Var. dans A : « La forme de la Chrysopée. » — L'auteur joue sur l'identité du signe de l'or et du soleil.

<sup>7</sup> Ces paragraphes renferment une suite de notes et d'extraits incohérents.

(de reproduction)<sup>1</sup>. Mais l'homme est supérieur à tous les animaux sans raison, comme Synésius l'écrit à Dioscorus<sup>2</sup>. Il dit : « L'homme est le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre. »

« Le but propre de tout l'art, dit Horus, c'est d'avoir pris secrètement la semence du mâle<sup>3</sup> ; tandis que toutes choses sont mâles et femelles. » Comme le dit quelque part Marie : « Unissez le mâle et la femelle et vous trouverez ce qui est cherché. En effet sans le procédé de cette réunion, rien ne peut réussir, car la nature charme la nature, etc. »

54. Démocrite, à l'occasion de ces choses, a composé quatre livres sous ce titre : *Le Principe*<sup>4</sup>

Marie dit : « prenant une feuille d'argent... » ; et la même, ailleurs : « prenant la feuille de la kérotakis. » Or elle appelle kérotakis l'instrument employé pour échauffer la feuille. [Le mot feuille désigne (aussi) un débris de plante<sup>5</sup>].

Et ailleurs, la même : « Dans le même *motarion* (mets) de la sandaraque jaune. » [Remarquez le nom féminin de la sandaraque. Quant aux *motaria*, comme vous le savez, ils sont faits avec du linge<sup>6</sup>].

Et sur la stèle, au-dessous de la figure de l'espèce masculine<sup>7</sup>, il y a ces mots de Marie : « et avec toutes choses » ; et ailleurs : « la pré-

<sup>1</sup> Tout ce passage est obscur ; il paraît fondé sur l'opposition des termes : genre et espèces.

<sup>2</sup> Cp. *Synésius*, § 11.

<sup>3</sup> Allusion obscure au mythe d'Osiris. V. aussi la mention de la terre veuve, privée de la rosée fécondante, c'est-à-dire de son époux, comme Isis.

<sup>4</sup> Cp. *Orig. de l'Alch.* : « sur les dissertations. »

<sup>5</sup> Le mot feuille est pris ici pour lame métallique ; mais le glossateur rappelle son autre sens, qui veut dire partie de plante. Dans L, au lieu de cette phrase, il y a : « la feuille est travaillée dans le botarion » ; ce qui concorde avec les figures d'appareils plus modernes.

<sup>6</sup> Linge dans lequel on enveloppait le minéral, tel que la sandaraque, que l'on faisait digérer dans l'eau de mer. La partie entre crochets est une glose.

<sup>7</sup> Ou arsénicale, opposée à la sandaraque féminine nommée plus haut.

## COMMENTAIRE

paration ignée ». Marie dit encore : « Ne va pas toucher avec tes mains; tu n'es pas de la race d'Abraham ; tu n'es pas de notre race<sup>1</sup>. »

55. Remarque que l'art est spécial et non commun, comme quelques-uns le croient : ils ont parlé comme à des auditeurs ordinaires, capables de connaître et de comprendre. Mais toi, mon excellent fils, recueille les choses qui te paraissent utiles, conseillé par le philosophe en ces termes : « Je (vous) parle comme à des gens intelligents, exerçant vos esprits à connaître de quelles choses il faut se servir ». Si les modernes avaient été exercés dans ces matières, ils n'auraient pas échoué en s'engageant sans discernement dans les opérations. Et (encore) : « Devenez tels que les fils de médecins, afin de comprendre les natures ; en effet les fils de médecins, lorsqu'ils veulent préparer un remède salutaire, n'opèrent pas avec une précipitation inconsidérée, etc. »

Voici dans quel sens il a été dit que l'art est spécial et non livré à tous. Écoutez, gens sans réflexion, ce que dit Horus<sup>2</sup> l'extracteur d'or à Cronammon, sur l'art des divisions et des espèces : « J'introduirai une petite explication, exposant l'interprétation de la véritable nature, seulement en ce qui touche les classes mentionnées parmi nous ; la vérité concernant les minerais et les pierres n'ayant été publiée nulle part. Je dis la vérité relative aux minerais ; car les classes n'ont jamais été épuisées jusqu'au bout. En effet qui ne sait que l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, comme aussi les terres, les pierres, les minerais métalliques sont (extraits) de la terre et sont mis en œuvre ? »

C'est d'après ces (données) qu'ils ont fait leur écrit ; ils exposent aussi les liqueurs tirées des sèves et des sucs des plantes, des arbres, des fruits, des bois secs et humides. En composant des liqueurs avec ces substances, ils ont constitué l'art. Ils ont partagé cet art

---

<sup>1</sup> Var. de L : « Si tu n'es pas de notre race, tu ne peux le toucher, parce que l'art est spécial et non commun. »

<sup>2</sup> A. porte l'Amour, ἔρωϛ, au lieu d'Horus : sur ce mot, Cp. *Origines de l'Alchimie*.

## COMMENTAIRE

unique comme un arbre divisé en mille rameaux, et ils en ont formé mille classes.

Tu as donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre. Il comprend le molybdochalque, la pierre étésienne et toutes les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble » ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent<sup>1</sup>, c'est-à-dire, au moyen du feu.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire la fabrication des alliages métalliques couleur d'or, dont les composants demeurent unis pendant la fusion et la coulée du métal, sans qu'il y ait séparation ou liquidation.

## APPENDICES

## APPENDICES

### APPENDICE I

*Texte anépigraphé. — Commentaire de la Formule de l'Ecrevisse<sup>1</sup>.*

Prenant le sédiment sec et noirci qui reste, blanchis-(le) de cette façon. Prends de l'eau de chaux préparée à l'avance, ou de l'eau de chaux fabriquée au moyen de la cendre d'albâtre, en guise de lessive pour savonner. Projette les matières dans le liquide et lave bien, jusqu'à ce que l'eau soit noircie ; filtre, puis transvase l'eau qui en provient.

Ajoute d'autre eau, si tu veux ; après avoir laissé l'eau digérer pendant quelques jours, filtre ; lave encore le (contenu du) vase, en suivant l'ordre indiqué précédemment. Ensuite transvase de nouveau l'eau, noircie, avec la précédente. Puis ayant fait digérer pendant le même nombre de jours, filtre le contenu du vase et lave.

En faisant cela plusieurs fois, la couleur noire disparaît à la surface, et la matière devient d'une couleur blanche. Quant aux eaux noircies auparavant, mets-(les) dans un vase de verre et, après avoir luté le vase tout autour, laisse sécher et fais digérer pendant quelques jours. Le produit passé à l'état d'*ios* doit être mis dans l'appareil à gorge. Il redevient ainsi blanc.

Après l'avoir blanchi d'abord, comme il a été dit précédemment, sèche-le et mets-le dans un mortier ; jettes-y de l'eau blanche, (provenant) des produits précédents. Ajoutes-en peu à peu et broie, jusqu'à ce que la matière soit bien lavée d'avance et arrive à l'état et

---

<sup>1</sup> On reproduit ici ce texte en petits caractères, parce qu'il est donné comme développement des §§ 31, 38, 40, 48 d'Olympiodore, relatifs aux scories.

## APPENDICES

à la forme voulue. Après l'avoir desséché, mets-le dans un alambic de verre luté soigneusement<sup>1</sup> ; fais digérer pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que la cendre se délaie, puis parvienne à un blanchiment convenable. Qu'elle se délaie et se désagrège. Expose-la au-dessus du vinaigre : sous l'influence de vapeurs piquantes, la matière se divise et devient blanche comme la céruse provenant du plomb.

Il est possible de produire aussi cet effet avec de la chaux, en plaçant notre pierre au-dessus de la vapeur acide du vinaigre, à la façon d'une feuille de plomb<sup>2</sup>.

Mais pour donner à ces matières la coloration jaune, après que la préparation a été convenablement lavée et desséchée, il faut d'abord l'arroser avec des eaux jaunes et faire macérer : la matière prend ainsi la couleur blanche : il faut ensuite dessécher et traiter convenablement<sup>3</sup>.

Ainsi aura été accomplie, Dieu aidant, la pratique de Justinien.

Cette recette s'applique à la transformation d'un composé métallique noir, tel qu'un sulfure ou un résidu de fusion, en oxyde blanc (ou carbonate), par l'action lente de l'eau et de l'air. Quant au rapport entre, cette recette, qui s'applique au lavage des scories, et la formule de l'Écrevisse, il résulte de ce que l'oxyde ainsi obtenu servait à la préparation de l'alliage appelé molybdochalque (*Introd.*, p. 153).

---

<sup>1</sup> Ceci semble répéter l'alinéa précédent.

<sup>2</sup> C'est-à-dire comme dans la préparation de la céruse.

<sup>3</sup> Cette phrase est tronquée ; on n'aperçoit pas l'agent qui détermine la coloration jaune.

## APPENDICES

### APPENDICE II

§ 51. — *Rédaction de L pour le passage relatif au microcosme et au macrocosme. — Ces variantes ont été données en détail dans les notes de la Traduction du texte.*

### APPENDICE III

§ 55 — *Rédaction de L. Après le passage : « Horus à Cronammon exposant l'interprétation de la véritable nature », le manuscrit poursuit en ces termes :*

Sachez donc, ô mes amis, vous les artisans de l'or, qu'il faut préparer les minerais convenablement et avec une grande habileté, ainsi que je l'ai expliqué précédemment ; car autrement l'opération ne pourra être amenée à son terme. Or le nom de minerais est donné, d'après les anciens, à l'ensemble des sept métaux ; car leurs minerais sont extraits de la terre, et de nature pierreuse : on les met en œuvre. Tous ont écrit sur ce sujet.

(Il y a), en outre, les liqueurs (extraites) des plantes et des sèves, des sucres des arbres, des fruits et des bois secs et humides. Avec ces données, ils ont constitué l'art et, le traitant comme un arbre divisé de tous côtés en mille rameaux, ils l'ont distribué en mille classes et opérations.

Tu possèdes donc ici, en toute puissance, l'ensemble de l'œuvre du cuivre, c'est-à-dire la pierre étésienne, les substances dorées, obtenues par cuisson et qui s'écoulent ensemble, et tout ce qui concerne l'art. Or ces mots : « les substances qui s'écoulent ensemble », ne signifient pas autre chose que les substances qui se liquéfient simultanément et par cet agent, c'est-à-dire au moyen du feu.

Fin d'Olympiodore.

LA CHIMIE DE MOÏSE



© Arbre d'Or, Genève, mars 2004

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Alambicx et vases à digestion*, d'après un manuscrit alexandrin.

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / JBS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.